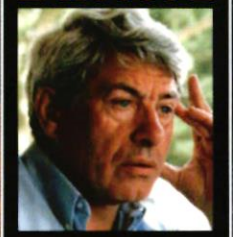
LE PEUPLE BRETON

POBL VREIZH/LE PEUPLE BRETON
N° 458 / 3€
AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ
MEURZH / MARS 2002

L'INVITÉ



Roger GICQUEL

MORBIHAN : L'AVENIR DE LA S.B.F.M. À VENDRE !

U.D.B. p.2-3
Législatives

International p.20
Pôrto-Alegre

Nuit celtique p.34
Cinq places à gagner

La chronique de Roger Gicquel

Responsables mais pas dupes

Avec passion, avec désir, en s'ébrouant, les candidats déclarés m'interpellent. Qui suis-je ? Une personne d'abord, je le revendique. Socialement, je suis en outre un citoyen, un contribuable, un électeur. Je suis membre d'une de ces associations (1) qui dans son domaine, l'environnement, a largement joué son rôle dans le débat public et a agi en conséquence. Comme citoyen - contribuable - électeur, le miel des discours coule en ce moment sur ma tartine plus que d'habitude. Ça colle un peu les doigts, j'en ai même jusqu'aux oreilles. Comme « associatif », je me sens chouchouté plus délicatement, caressé dans le sens du poil, bien que mes poils sociétaux aillent dans tous les sens. Les vents contraires, ça décoiffe !

Que me dit-on au juste et de tous côtés ? Que les associations sont le sel de la démocratie. Plus que cela encore : le moteur de la vie citoyenne, un défi à la passivité de l'administré. Fort bien, on m'encourage. Parfois, cela prend des airs d'avertissements matois ; les associations doivent être responsables ! Qu'elles contestent, soit, mais qu'elles positivent ! D'accord. Prenons un exemple : les associations Eaux et Rivières de Bretagne, Bretagne vivante, Cohérence, fédérations de l'agriculture durable et de l'agriculture bio. Elles ont signé le 4 février le « Plan d'action pour un développement pérenne de l'agriculture et de l'agro-alimentaire en Bretagne et pour la reconquête de la qualité de l'eau ». Elles l'ont fait en toute responsabilité, après de vifs débats internes. Devenir partenaires des Chambres d'agriculture et du système productiviste pour les ramener à des comportements et à des méthodes qui tiennent compte de l'environnement n'allait pas de soi, leur agressivité étant dans toutes nos mémoires. De la part des associations, la signature de ce Plan était proche d'une révolution culturelle. Elles ont d'ailleurs exprimé publiquement leurs réserves et leur extrême vigilance. Mais leur acceptation vint du fait qu'au laxisme stupéfiant des représentants de l'État, avait succédé en 2001 une volonté affichée de redresser la situation de l'environnement breton, victime du succès l'agro-business. Le Préfet de région, Claude Guéant, a incarné ce virage de l'État. Je lui rends personnellement hommage tout en gardant les yeux ouverts. Il a su initier, au nom du gouvernement harcelé comme il se devait par les associations, de nouvelles règles, donc de nouvelles contraintes pour les pollueurs qui ne sont toujours pas des payeurs. Il a reconnu publiquement les torts de l'État, révélés en une volée de bois vert successivement par la Cour européenne, le Commissariat au Plan, la Cour des Comptes. Cette dernière constate qu'en dépit d'une gabegie de 310 millions d'euros dépensés sur sept programmes différents depuis 1993, la qualité de l'eau reste médiocre, voire catastrophique. Que les contribuables et les consommateurs d'eau ont finalement financé des programmes qui ont bénéficié aux exploitations agricoles. Que certaines aides ont pu amplifier les risques de pollutions. Alors, le préfet Guéant ouvre son cœur : « *Ce rapport nous a fait mal. Il a fait mal aux fonctionnaires de l'État, il a fait mal aux agriculteurs, il a fait mal à la Bretagne. C'est salutaire* ». Bien sûr, il a ajouté : « *Il ne faut pas condamner l'agriculture dominante, il faut la corriger* ». Ses paroles firent boire du petit lait bio au réseau associatif de développement agricole et rural qui faisait visiter les locaux mis à sa disposition par la mairie de Chantepie. Les nouveaux agriculteurs s'organisent enfin face à la puissance des irréductibles de la finance encochonnée et du tout-maïs. Ils le font en toute responsabilité.



Andia-Presse

Le préfet Guéant : «Ce rapport nous a fait mal».

Mais il ne saurait y avoir de responsabilité à sens unique ou à deux vitesses. Non seulement, un grossium du cochon parmi d'autres s'apprête à faire exploser les normes de son cheptel en Morbihan, non seulement tandis qu'on attribue des aides à quelques replantations de haies, on laisse en détruire le double... Mais voici venir surtout les incinérateurs que nos impôts subventionneront alors que d'autres méthodes d'élimination existent. Excédents de lisiers, boues d'épuration, farines animales, fumiers de volailles, « *nos jours seront bientôt plus noirs que nos nuits* », écrit notre ami Kergrist dans le prochain numéro de la revue « Eaux et rivières de Bretagne ». « *La terre et l'eau ont en 30 ans de surexploitation révélé leurs limites. Le hors-sol, cette fois, va décoller définitivement du sol en s'accrochant au feu et à l'air [...] fumées bourrées d'acide, de métaux lourds, de dioxine...* ».

Citoyens réduits aux acquêts, contribuables forcés, électeurs déboussolés, il nous reste une ambition en toute responsabilité : préparer les droits humains des générations futures, dont ceux des paysans, contre l'irresponsabilité de la fuite en avant qui engrange les bénéfices à court terme pour aller plus vite dans le mur. Nos choix sont entre l'autosatisfaction mortelle de l'agro-business et une autre grande histoire, durable celle-là.

Roger GICQUEL

(1) Eaux et rivières de Bretagne

Souscription

Le problème de la diffusion du P.B. est simple : ses abonnés sont ses amis et la générosité constante dont vous faites preuve dans cette souscription (presque 1 500 € en deux mois !) en est la meilleure des preuves. Il nous faut donc multiplier nos abonnés pour multiplier nos amis. Nous proposons à tous un moyen pour cela (voir article ci-contre). En attendant, mersi bras à tous nos donateurs.

J. Pierre Cosson, St-Pierre de Plesguen, 10 € ; Jacques Lucas, Ploemeur, 10 € ; Thomas, Issy-les-Moulineaux, 5 € ; Fanch Ar Bleiz, Ploubazlanec, 3 € ; Hélène Caprani, 3 € ; ; Paul Guegueniat, St-Ivi, 20 € ; Didier Cheneviere, Mantes-la-Jolie, 3 € ; Albert Deshayes, Quimper, 3 € ; Jacques Paugam, St-Thégonnec, 5 € ; André Torillec, Kemeneven, 5 € ; Joseph Jézéquel, Pleumeur-Bodou, 15 € ; Evelyne Le Grevellec, Paris, 10 € ; Gwenc'hlan Le Scouezec, Plougastel-Daoulas, 10 € ; J. Louis Bars, Locmelar, 10 € ; Cyril Cogneras, Limoges, 4 € ; Hubert Malinge, Nantes, 10 € ; Antoinette Cherel Alonso, Plumaudan, 4 € ; Emilie Guillois, Sene, 5 € ; J. Michel Derrien, Dangy, 25 € ; J. Jacques Le Bourdon, Audierne, 4,54 € ; Jocelyne Guillo, Dijon, 5 € ; Guy Le Calvez, Pléhédel, 6 € ; Bruno Guyonvarch, Biarritz, 10 € ; Yves Riou, Notre-Dame-des-Landes, 20 € ; H.A., Pléneuf, 500 € ; Paul Le Mer, Brest, 3 € ; Nathalie Claude, Nantes, 10 € ; Yves Le Cœur, Pondi, 3 € ; Jean Guiffan, Nantes, 3 € ; Jean Lastennet, Plaisir, 20 € ; Philippe Coulau, Plouézec, 20 € ; J.Maurice Hillereau, Chateauthebaud, 10 € ; Yves Jardin, Douarnenez, 30 € ; Michel Le Chartier, Plérin, 10 € ; François Le Marquer, Auray, 40 € ; Emile Tanneau, St-Brieuc, 5 € ; Pascal Henry, St-Etienne-de-Montluc, 30 € ; Paul Le Person, Yffiniac, 30 € ; Joseph Le Lann, Brest, 10 € ; Michel François Besne, 10 € ; Pierre Jean Corcuff, Pont-l'Abbé, 10 € ; Patrick Rey, Nantes, 10 € ; Joël Luguern, Issey-les-Moulineaux, 13,80 € .**Total mois : 978,34, €. Total année : 1 421,99 euros (soit 6 417,50 F).**

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH
Mensuel - BP 1 - 29850 GOUESNOU
Fax 02 98.37.91.74
Directeur de la publication :
Joël Guégan
Rédacteur en chef :
Ronan Leprohon
Rédacteur-adjoint :
Jean-Jacques Monnier
Responsables de rubriques :
Yannig Baron, Alain Cedelle, Mikaël Erwan, Yann Fiévet, Yves Jardin, Fañch Treger.
Correspondants :
En Catalogne : Philippe Liria
En Occitanie : Gérard Tautil.
Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan,
Celtie : Philippe Cousin,
Pays basque : Alain Hervochon.
Critiques de livres :
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave, 22300 Lannion.
Livres en breton :
Glaoda Millour,
2 place René Cassin, 29600 Morlaix.
Responsable publicité :
Ronan Leprohon, au journal.
Éditeur :
Les Presses populaires de Bretagne
CPAP : 66132
Composition, impression, routage :
IMPRAM, Imprimeurs du Triangle, Lannion.
ABONNEMENTS, ADMINISTRATION : 9 rue Pinot Duclos, 22000 Saint-Brieuc
Tél-fax : 02.96.61.54.11
Dépôt légal : 1er trimestre 2002.

Sommaire

Mars
Meurzh
2002



Le mois dernier, nous évoquions ici un objectif essentiel pour nous : diffuser au maximum notre magazine d'ici les élections législatives prochaines.

Et pour cela privilégier le meilleur moyen dont nous disposions, en l'absence de campagne de pub coûteuse que nous ne pouvons nous offrir, c'est-à-dire la recherche prioritaire d'abonnements. Pour aller dans ce sens, nous prenons dès ce mois, une décision importante : nous baissons d'un tiers le prix de l'abonnement annuel pour tous les nouveaux abonnés : nous avons appelé ça l'abonnement-découverte. Si vous êtes nouveau lecteur ou lecteur habituel au numéro, ne manquez pas de profiter de cet avantage. Si vous êtres un fidèle abonné (et réabonné) rien ne vous empêche de faire profiter parents ou connaissance de cet abonnement-découverte à 20 euros.

◆◆◆

Au sommaire de ce numéro à 40 pages, on notera – bien sûr – les pages politiques du début, mais aussi le reportage que nous consacrons à la S.B.F.M. de Caudan, une entreprise emblématique s'il en est (p. 8-9). La suite du combat que l'U.D.B. a engagé contre la nucléarisation du sport nautique (p. 7) ; la lutte contre des projets polluants (chronique de Gicquel). En page internationale, une correspondance de Pôrto-Alegre (p. 20). En culture, parmi les rubriques habituelles, l'interview de J.P. Pichard sur la « Nuit celtique » (p. 24) et celle de Paddy Moloney pour les chieftains (p. 22-23). Et bien d'autres choses encore.

Bonne lecture à tous !

Ronan LEPROHON



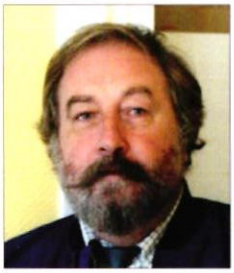
Page 2



Page 4



Page 22



Page 24

Rappel : 'Le Peuple Breton» est désormais publié le premier vendredi de chaque mois.

Le crédit-photo de couverture :
– Photo de : S.B.F.M. : Le Peuple Breton/Quéné Hervé
– Roger Gicquel : D.R.

Législatives 2002

Candidatures dans toute la Bretagne (suite)

Comme nous l'avions annoncé le mois dernier, nous poursuivons la présentation des candidats aux législatives présentés ou soutenus par la fédération « Régions et peuples solidaires », dont l'UDB est membre actif. On notera une majorité de candidates, car la parité n'est pas un slogan à R & PS : c'est une réalité dont nous pouvons nous réjouir.



1-Robert PEDRON



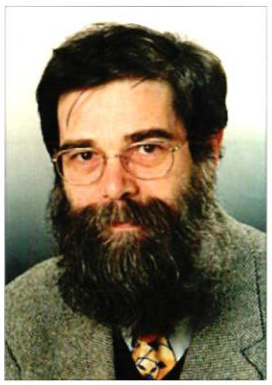
2-Fatiha GOUICEM-FOLGALVEZ



3-Christian TROADEC



4-Andrée MONNIER



5-Michel GÉNIN



6-Virginie LE CAM



7-Émile GRANVILLE



8-Jedjiga OUGGAD-DOUILLARD



9-Jacques LEBRETON DE VONNE



10-Pierre-Yves LE FLOC'H



11-Valérie CHAUVIN



12-Francette BOULZENNEC



13-Nicole DESURY

A l'heure où les nécessités de l'impression de notre mensuel nous obligent à boucler notre maquette, il reste trois circonscriptions bretonnes où l'UDB doit choisir ses candidats ou annoncer son soutien à des candidats d'ouverture. Ce sont celles de Dinan et Lamballe dans les Côtes d'Armor et celle de Pontivy, dans le Morbihan. La désignation est imminente : des noms circulent déjà et on peut aussi dire que, là aussi, les femmes seront présentes pour porter les couleurs de la Bretagne. Rendez-vous donc dans un prochain P.B. pour faire connaissance.

2 candidats seront présentés par Frankiz Breizh

Suite à un accord entre l'UDB et Frankiz Breizh, dans le cadre de R & PS, deux circonscriptions sont réservées pour FB : celle de Brest rural et celle de Landerneau-Landivisiau. Nous pensons pouvoir vous présenter ces deux candidats dans un prochain numéro. Ainsi sera complété le tour de Bretagne de l'autonomie régionale démocratique.

DANS LES CÔTES-D'ARMOR

1. Circonscription de Saint-Brieuc :

Robert PEDRON

Agé de 41 ans, il est directeur d'association. C'est aussi un élu, conseiller municipal de Plérin et il est membre du bureau politique de l'U.D.B., qu'il a déjà représentée aux élections.

DANS LE FINISTÈRE

2. Circonscription de Morlaix :

Fatiha GOUICEM-FOLGALVEZ

Cette candidate U.D.B., professeur d'arabe et d'espagnol de 44 ans, défendra la cause des prisonniers politiques bretons dans la circonscription de la ministre de la Justice.

3. Circonscription de Carhaix :

Christian TROADEC

L'U.D.B. ne présentera personne à Carhaix-Chateaulin et R. et P.S. apportera son soutien à la candidature du maire de Carhaix. En effet, cet élu nous paraît personnifier la volonté bretonne du Kreizh-Breizh.

EN ILLE-ET-VILAINE

4. Circonscription de Rennes-sud :

Andrée MONNIER

Cette retraitée de 64 ans, mère de trois enfants, portera les couleurs de l'U.D.B. dans cette circonscription rennaise.

5. Circonscription de Rennes ouest :

Michel GÉNIN

Comme aux précédentes législatives, l'U.D.B. présente un membre de son Bureau politique. Agé de 50 ans, ce comptable de métier, a été conseiller municipal de Rennes de 1983 à 2001.

6. Circonscription de Vitré :

Virginie LE CAM

Virginie est la benjamine de tous les candidats de R. et P.S. Cette étudiante de 25 ans, militante associative, est membre de l'U.D.B.

7. Circonscription de Redon :

Emile GRANVILLE

Il a 47 ans, il est enseignant de mathématiques et de breton. Ce militant culturel et écologiste est aussi membre du bureau politique de l'U.D.B. Aux dernières élections municipales, il menait la liste «Redon autrement !» qui a obtenu 12,5 % des suffrages.

EN LOIRE-ATLANTIQUE

8. Circonscription de Nantes-Orvault :

Jedjiga OUGGAD-DOUILLARD

R. et P.S. a décidé de soutenir cette candidate d'ouverture. Psychologue clinicienne de profession, âgée de 60 ans, Jedjiga est aussi une militante de toujours de la cause berbère. Elle est, entre autres, membre-fondatrice du Congrès mondial amazigh.

9. Circonscription de Saint-Herblain :

Jacques LEBRETON DE VONNE

Cet élu U.D.B., conseiller municipal à Indre, a 34 ans. Il exerce le métier de dessinateur en construction navale.

10. Circonscription de Nantes-Ancenis :

Pierre-Yves LE FLOC'H

Dans cette circonscription R. et P.S. présente un élu de l'U.D.B., âgé de 40 ans. Pierre-Yves est conseiller municipal de Treillières, délégué à l'information. Il est dessinateur industriel de profession.

11. Circonscription de Châteaubriand-Blain :

Valérie CHAUVIN

Elle a 37 ans. Elle est demandeuse d'emploi. L'U.D.B. l'a choisie

REGIONS ET PEUPLES SOLIDAIRES

pour représenter R. et P.S. dans cette sixième circonscription de Loire-Atlantique.

12. Circonscription du Vignoble :

Francette BOULZENNEC

La candiadate de l'U.D.B. dans la dixième circonscription de Loire-Atlantique est une mère au foyer, âgée de 52 ans.

DANS LE MORBIHAN

13. Circonscription de Ploërmel-Questembert :

Nicole DESURY

Cette rééducatrice de 47 ans habite Guer et a un enfant. Elle a déjà été candidate en 1997 pour l'U.D.B. dont elle portera les couleurs avec celles de R. et P.S.

Bulletin d'adhésion

Rejoignez l'UDB !

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

Signature

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 Nantes cedex 01, avec un chèque de 24 euros minimum.


D.R.

La refondation de la gauche démocratique

Le clivage droite-gauche est aujourd'hui encore opérant, parce que l'homme a un besoin naturel d'opposition, de positionnement bipolaire (Blanc/noir ; bien/mal), ce clivage est également le produit d'une longue histoire (Blancs-monarchistes/bleus-républicains ; cléricaux/« rouges » ; Occident/bloc de l'Est). L'électorat est toujours sensible à ce référent, notamment en raison des risques de précarité et de la nécessité du développement d'une régulation sociale au niveau européen, voire mondial (face aux concentrations économiques et aux spéculations boursières, une protection accrue des travailleurs est indispensable).

Dans la praxis politique communément admise, la Gauche représente l'esprit de justice, qui porte à transformer, à libérer ; alors que la droite se caractériserait par la fidélité aux traditions, qui porte à conserver. Ce clivage est aujourd'hui confronté à des courants politiques transversaux et au désintérêt des citoyens pour le jeu politique, qui se manifeste lors des élections par des taux d'abstention records. Ces éléments sont symptomatiques d'une période de transition politique, la société évolue, le monde change, l'Europe se construit rapidement, la politique en France doit également faire sa révolution.

Le clivage droite-gauche est en voie de recomposition et la gauche ne pourra pas faire l'économie d'une réelle « refondation » démocratique.

La mondialisation génère des réactions nouvelles

Dans le contexte de la fin des idéologies et de la nécessité du pragmatisme, l'architecture organisationnelle et fonctionnelle d'une France décalée et archaïque (centralisme, étatisme, parisianisme, technocratie, hiérarchies) apparaît inacceptable au regard d'un monde polycentrique, pluraliste et de plus en plus horizontal. De nouveaux clivages, essentiels et transversaux, se révèlent et se retrouvent au sein même des partis politiques : productivistes/environnementalistes, souverainistes/européens, jacobins (centralisateurs)/girondins (fédéralistes), égalitaristes/différentialistes, nationalistes/régionalistes.

Le particularisme français est montré du doigt pour ses lourdeurs et son incapacité à se réformer réellement. La notion de service public est à aménager (elle n'existe pas à l'identique dans les autres pays européens), l'administration est pléthorique et nombre de ses agents sont sujets à des réflexes corporatistes, la tradition de l'Etat est encore dirigiste. Il faut « détricoter » le système étatique français afin de sortir du conservatisme et mettre sur pied un système moderne qui respecte le principe européen de subsidiarité (le pouvoir doit être au niveau de sa pertinence).

La gauche laïcarde, « républicaniste », gauche conservatrice et nationaliste (réseau Voltaire, Cnal, M.D.C., P.R.G.) revendique une République uniforme, s'appuyant sur des valeurs affirmées, sans réelle mise en œuvre pratique. L'égalité est synonyme d'uniformité, elle oublie l'égalité des peuples et des cultures, la liberté n'est pas celle des minorités, de leurs droits ou de leurs aspirations (langue, réunification), la fraternité conforte la prédominance de l'Ile-de-France, cette fraternité est à sens unique. Ce constat des mutations et des crispations de la gauche appelle une réflexion sur son avenir.

Une inévitable refondation de la gauche démocratique

L'enjeu consiste à définir un projet collectif. Bretagne-France-Europe : quelle articulation des structures et des territoires. ? L'Etat-nation, l'autonomie, la construction européenne, la constitution européenne ne sont pas en eux-mêmes des thèmes de gauche ou de droite, seuls leurs contenus peuvent être de gauche (social) ou de droite (libéral). Aujourd'hui, la question cruciale porte sur la forme du contenant (la République) et son organisation, plus seulement sur le contenu.

L'évolution souhaitable du projet d'une « gauche démocratique », par opposition à une gauche conservatrice et nationaliste, serait de libérer les énergies et de mettre l'imagination au pouvoir. Cette gauche démocratique, la seule qui puisse être qualifiée de gauche, puisqu'elle répond à la définition de la gauche (volonté de transformer et de libérer de ce qui est oppressif ou bloqué), pourrait répondre aux critères suivants :

– Néo-républicaine (pas d'idolâtrie d'une république sacrée, refus de tout nationalisme),

– Réformiste (se situer dans l'évolution européenne et mondiale),

– Sociale-libérale (un certain libéralisme économique est nécessaire, associé à une exigence sociale forte),

– Environnementaliste (par opposition au productivisme),

– Européiste et fédéraliste (face aux blocages de l'Etat-nation),

Les défenseurs d'un tel projet de « gauche démocratique » devront accepter l'idée que la conciliation des jacobins-nationalistes (M.D.G, P.R.G., certains P.S.), de la gauche trotskyste (L.C.R., L.O.) avec des fédéralistes (Verts) et des régionalistes (U.D.B.) n'est ni possible, ni souhaitable. Défendre des valeurs sociales ne signifie pas forcément défendre le modèle français actuel. La recomposition de la gauche démocratique doit s'orienter vers la défense de valeurs de gauche et la promotion d'un projet politique libéral (au sens de promotion de la liberté individuelle et de la liberté des peuples et des cultures), qui s'intègrent dans une Europe des régions, sociale et fédérale. Cette Europe des régions doit être le prolongement naturel d'une France des régions.

Jean-Jacques PAGE
Candidat U.D.B. aux législatives

Présidentielle : le choc des conservatismes institutionnels !

Affirmer que, quel qu'en soit le vainqueur, l'élection présidentielle ne débouchera pas sur un grand soir institutionnel relève de l'euphémisme. Alors que la plupart des états de l'Union européenne ont évolué et souvent de manière rapide et spectaculaire vers le fédéralisme et les autonomies régionales, la France restera plus que jamais une bien triste exception institutionnelle au lendemain du 5 mai prochain.

Qui peut croire qu'il pourrait y avoir quelque chose à attendre du côté de Chirac, qui restera vraisemblablement dans l'Histoire comme le président le plus pitoyable depuis Paul Deschanel? Dans son discours prononcé lors du Congrès des maires de France, le 22 novembre, l'hôte de l'Elysée a clairement annoncé la couleur : "...rien de ce qui pourrait altérer notre cohésion nationale ne peut être accepté. Dans la République, il ne doit y avoir ni particularismes, ni féodalités, ni communautarismes, mais seulement des citoyens, femmes et hommes, avec leurs droits et leurs devoirs, égaux pour tous, partout en France". On est à quelques bonnes années-lumière du plaidoyer de Chirac devant l'Unesco quant à la nécessité de défendre la diversité linguistique et culturelle et à l'engagement de la France dans ce combat. Enfin, comme le dit proverbe, "souvent Chirac varie, bien fol qui s'y fie". On observera toutefois que Chirac n'est pas seul à employer la curieuse métamorphose sémantique qui consiste à transformer l'exaltation du droit à la différence hors Hexagone en une condamnation des "replis identitaires" dès lors que les revendications sont portées par les peuples de l'Hexagone.

Que doit-on, que peut-on attendre de Lionel Jospin? Pas grand-chose de mieux, hélas. Certes, lorsqu'on examine le projet que Martine Aubry et son équipe ont concocté et qui a été avalisé par les militants du P.S., on y trouve, en toute honnêteté, des propositions qui ne sont pas dénuées d'intérêt. Il y est ainsi explicitement question de subsidiarité et de la nécessité de transférer de nouvelles compétences vers les régions (ces transferts concerneraient notamment les universités, la recherche, la formation professionnelle et la santé). Toutefois, il faut avoir clairement conscience qu'il ne s'agit que d'une sorte de boîte à outils programmatique dans laquelle le candidat Jospin puisera à sa convenance. Si Lionel Jospin était partisan d'une évolution vers le fédéralisme, cela se saurait depuis longtemps. D'ailleurs, toujours pendant le Congrès des maires de France, décidément gâtés, Jospin a évacué rapidement la question d'une petite phrase qui en dit long sur ses ambitions réformatrices "Faut-il faire de notre pays un état fédéral? Une telle organisation ne semble pas adaptée à notre pays, compte tenu de la manière dont il s'est constitué et de la passion de l'égalité qui l'anime".



Voilà des perspectives enthousiasmantes et exemptes de préjugés (le fédéralisme marquerait évidemment la fin de l'égalité) ! Selon toute vraisemblance, Jospin s'en tiendra prudemment, pour n'effaroucher personne, au catalogue de réformettes pompeusement qualifié de "loi sur la démocratie de proximité", d'autant plus qu'il lui faudra, pour vaincre l'actuel pensionnaire de l'Elysée, rameuter pour le second tour le maximum de voix chevènementistes.

Nul ne doute que le Messie de la République, qui a rassemblé sous sa bannière un ahurissant agglomérat nationaliste, fera payer au prix fort son éventuel soutien. Crédité régulièrement dans les sondages de 12 % d'intentions de vote, le *conducator* de Belfort est sans conteste le troisième homme de la campagne et ceux qui s'imaginent que son attelage hétéroclite va se briser avant le premier tour risquent d'en être pour leurs frais. Certes, aucun auteur de politique fiction n'aurait osé imaginer une coalition aussi surréaliste. Ce n'est plus une auberge espagnole. C'est carrément la Cour des miracles où l'on voit se côtoyer le vieux populiste indécrottable, l'ex-trotskiste, le radical de gauche, le monarchiste, l'ancien communiste et le pasquaïen bon teint. Quelle cotriade ! Leur seule affinité est de communier avec ferveur sur l'autel d'une France éternelle, une, indivisible et chargée d'éclairer le Monde de ses lumières. Ce ciment, conjugué à l'aura dont bénéficie aujourd'hui Chevènement, devrait toutefois être suffisant pour permettre au pôle soi-disant républicain d'aborder le premier tour sans trop de difficultés. Même si la probabilité que le Sauveur de la Nation appelle en définitive à voter Jospin au second tour diminue à mesure qu'enfle la composante droitière de son pôle prétendument "républicain", l'obtention des voix chevènementistes est naturellement l'enjeu majeur du second tour. Nul doute qu'il y aura chez Jospin, comme chez Chirac, la tentation de caresser cet électorat nationaliste dans le sens du poil. Il n'est point besoin d'être grand clerc pour imaginer les gages qui pourraient être donnés à cette occasion (blocage de l'évolution du statut de la Corse et des Dom-Tom, rejet de l'enseignement immersif en langue dite "régionale", positions hostiles au fédéralisme européen et à l'essor du pouvoir des régions). Quant au quatrième homme de la campagne, il s'agira, hélas, une nouvelle fois de Le Pen qui a pris largement la mesure de son rival Mégret (nettement moins convaincant, il est vrai, dans le style mussolinien). Chirac, qui a à se faire pardonner ses démentis foireux sur ses rencontres avec Le Pen, devra fournir un effort du côté de l'électorat frontiste. Nationalisme et sécurité seront sans surprise et sans problème au rendez-vous...

➡

Présidentielles

(Suite de la page 5)

A dire vrai, les trois candidats qui se réclament peu ou prou du fédéralisme, englués dans le milieu du peloton, ne semblent guère en mesure d'influer de manière significative sur le cours des choses. Evacuons rapidement le cas Madelin, tant il est clair que son credo libéral et sa vision d'une puissance publique intrinsèquement néfaste et parasitaire sont incompatibles avec nos conceptions. Si la position de Bayrou est indéniablement plus digne d'intérêt, ses ambitions d'être le troisième homme de la campagne sont définitivement mortes et enterrées. Piétinant sous le seuil symbolique et financier des 5 %, Bayrou, il est vrai pénalisé par la duplicité d'une partie de ses "amis", du genre Charette ou Douste-Blazy, ne parvient pas à s'extirper de la pénombre et devra se résigner à un rôle de troisième couteau. Le candidat Noël Mamère, qui est a priori le plus proche de nos thèses, n'est pas non plus au mieux. Handicapé par le puéril épisode Lipietz et par ses déclarations intempestives d'avant investiture, le candidat des Verts a dû revoir ses prétentions à la baisse. Passer la barre des 5% semble aujourd'hui le seul objectif réaliste. Par ailleurs, à la suite d'une succession de sondages peu favorables, il semble que la direction des Verts serait tentée de recentrer sa campagne sur ce qui touche le cœur de leur électorat, c'est-à-dire la thématique écologique, ce qui pourrait amener à reléguer au second plan les préoccupations institutionnelles et le mot d'ordre de Mamère "Réveiller la République". Recentrage qui, soit dit en passant, n'est en rien évident, si l'on considère notamment l'extraordinaire recul des Verts sur la question du nucléaire. Il faut également souligner que Bayrou et Mamère, en faisant prématurément allégeance à Chirac et à Jospin dans la perspective du second tour, ont considérablement réduit la portée de leur candidature et leur marge de négociation.

Cette élection présidentielle, qui sera placée comme jamais sous le signe de la cocarde tricolore, s'annonce comme un nouveau rendez-vous historique manqué. Et pas seulement sur le plan institutionnel, si l'on en juge par la pauvreté et le manque d'ambition qui caractérisent les projets dans les autres domaines (environnement, aménagement du territoire, emploi, santé, retraites, aide au développement). Oui, il est vraiment plus que temps de réenchanter la politique !

Ronan DIVARD

En se revendiquant « *du même camp* » que Chevènement, le candidat Jospin inquiète

L'intervention télévisée de Lionel Jospin, le 21 février, sur France 2 ne nous aura rien appris que nous ne savions déjà sur l'orientation générale qu'il entend donner à son quinquennat si l'électorat le choisit en mai prochain. Mais sans doute s'agissait-il pour lui de soigner davantage la forme que le fond au lendemain de l'annonce officielle de sa candidature.

En revanche l'Union démocratique bretonne (U.D.B.) n'aura pas manqué de relever, pour s'en inquiéter, l'hommage appuyé du Premier ministre sortant à son ancien ministre de l'Intérieur. Que des liens d'amitié unissent les deux hommes n'est pas le problème. Bien plus préoccupant est le propos éminemment politique de Lionel Jospin qui a tenu à se revendiquer « *du même camp* » que Chevènement.

Le choix des mots est lourd de sens au moment où l'ancien tenant de la ligne marxiste-étatique au sein du Parti socialiste laboure avec entrain les terres de Pasqua, de Poujade et des monarchistes de différentes obédiences. Les mots que Lionel Jospin a choisis pour se définir politiquement par rapport à Jean-Pierre Chevènement confirment déjà le danger réel pour la démocratie, dans la perspective du second tour de l'élection présidentielle, d'une surenchère sur le terrain idéologique des « nationaux-républicains » (*si l'on peut encore parler de République s'agissant de Chevènement, avec le soutien à sa candidature de la Nouvelle action royaliste et d'un nombre croissant d'adhérents ou de sympathisants de l'Action française…*).

En se revendiquant du « *même camp* » que Chevènement, Lionel Jospin se situe loin, très loin, des aspirations de beaucoup de nos citoyens à la modernisation du système politique français pour le mettre au diapason de la société.

Christian GUYONVARC'H
Porte-parole de l'U.D.B.



Iffig

– a lu dans la presse spécialisée que parmi les agriculteurs qui voyagent pendant leurs vacances, les éleveurs de porcs sont les plus assidus. Rien à voir, bien sûr, avec le tourisme cochon.

– a vu dans la propagande de Chevènement qu'une dame était écœurée que Talamoni refuse de chanter la Marseillaise. Iffig, lui, craint que les nationaux-souverainistes n'exigent que tout le monde chante le « sanguin pur » avant de passer à l'isoloir…

– est très surpris : les socialistes quimpérois ne sont pas d'accord pour que leur circonscription soit laissée aux Verts et envisagent même une candidature dissidente ! Iffig ne comprend pas pourquoi ils ne rejoignent pas l'U.D.B. où l'on n'est pas embêté par les consignes de Paris.

– a entendu Max Gallo, ancien porte-parolé d'un gouvernement de gauche, ancien président du M.D.C., très actuel national-souverainiste de la bande de Chevènement, déclarer que droite et gauche, c'est dépassé depuis… la fin de la guerre froide. Est quand même surpris qu'il lui ait fallu tout ce temps pour s'en rendre compte !

Les adresses à utiliser

UDB
le parti d'une Bretagne autonome

Pour adhérer :
UDB - B.P. 80722
44007 Nantes cedex 01

Pour écrire :
UDB - B.P. 203
56102 Lorient cedex

Pour adresser un fax :
02.97.84.85.23

Site internet :
www.geocities.com/udb.geo

Mél :
udbbzh@voila.fr

Qui est Alain Connan ?

Il est né à Lorient en 1933 d'une très ancienne famille d'armateurs et d'agents maritimes de cette ville. Il commence à naviguer en 1949 en première catégorie et prend sa retraite anticipée en début 1983 en vingtième catégorie, après 18 ans de commandement sur tous les types de navires.

En 1979, il est devenu adhérent à Greenpeace, indigné de ce que l'on fait de la mer. Il fait partie de toutes les grandes campagnes de Greenpeace, (dont il fut en 1987 le président-fondateur de Greenpeace-France).

«A ce titre, je ne tiens pas à laisser à d'autres le soin de balayer devant ma porte», dit-il et il prend le commandement du «Rainbow Warrior» avec lequel il s'oppose aux essais nucléaires en Polynésie française. Arrêté au cours d'une action non violente à Mururoa, il est relâché au bout de quelques jours, en raison, sans doute, des protestations dans le monde entier.

Lorsque François Mitterrand arrête les essais nucléaires dans le Pacifique, que dans le même temps, l'Antarctique est déclaré Parc international et qu'on signe un moratoire sur la chasse à la baleine, Alain Connan, dont c'était là les trois grands combats qu'il avait menés, décide qu'il *«était temps de passer la main pour ne pas devenir un vieux con sur une passerelle»*.

Cela ne signifie pas le retrait de ce militant infatiguable : il se lance dans une autre aventure : soustraire une péniche française de la casse et en faire un navire-hôpital au Bangladesh : la péniche-hôpital est devenue opérationnelle en décembre dernier.

Membre également en 1986 de l'équipe du Défi 13 d'Yves Pageot, il connaît la navigation sportive et son témoignage ci-contre a une valeur qui n'échappera pas à nos lecteurs.

Aréva (industrie nucléaire) en Bretagne :

Réunions publiques
à Vannes (20 mars)
et à Lorient (26 mars).
Renseignements : 06.81.10.70.86.

Le Défi Aréva

Dans un monde où tout semble permis, on pourrait ne pas s'étonner de voir soudain et d'une façon sournoise, le nucléaire s'immiscer dans l'expression sportive, comme une sorte de dopage non encore sanctionné.

Il ne faut pas rejeter sans réflexion ce qui aurait pu être une belle aventure lorientaise : cette ville détruite en 1943, j'y étais, se trouve à nouveau bien malade de l'économie. Alors, quelle fierté d'être un des centres d'une prestation sportive de prestige. Lorient pouvait reprendre son apostrophe !



D.R.

Alain Connan, sur la passerelle du «Rainbow Warrior» : le gwenn ha du est en bonne place !

C'est pourquoi on a le droit de s'indigner lorsqu'un «Défi français» accueilli avec enthousiasme se transforme, sans préavis, en «Défi Aréva», c'est-à-dire Framatome, CEA, Cogema.

C'est une insulte faite aux Bretons qui depuis 30 ans refusent farouchement le nucléaire. C'en est une pour la Nouvelle Zélande qui a fait de son pays une Terre sans nucléaire. C'est aussi, me semble-t-il, mépriser les équipages de ce défi, celui du bateau et celui de la logistique. Ils ne s'attendaient sans doute pas à se trouver au centre d'une telle polémique.

C'est oublier un peu vite ce qui s'est passé en 1985 à Auckland avec le sabotage du «Rainbow Warrior» de Greenpeace et la mort de mon premier ami au sein de cette organisation non-gouvernementale. Les protagonistes actuels n'y sont pas vraiment étrangers et c'est sans état d'âme qu'ils vont aller au même endroit défendre des couleurs dont on ne connaît plus les teintes.

Alors on est confondu en colère et en indignation en se posant la question de savoir si l'argent peut permettre l'arrogance et le mépris au point d'oublier tout sens de l'éthique, du savoir-vivre, et l'outrecuidance du n'importe quoi. Mais on peut se demander aussi, si, tout simplement, on n'est pas confronté à la même bêtise profonde qui fût à l'origine de l'acte de piratage perpétré contre le «Rainbow Warrior» le 10 juillet 1985.

Ils semblent ne pas avoir réfléchi aux conséquences d'une si stupide décision qui, fatalement, va voir une indignation grandir autour de la planète. Comme mes amis de Greenpeace, moi, marin professionnel français et seul capitaine de cette nationalité sur les navires de Greenpeace, je ne me suis jamais remis de cet acte de brigands.

De maladresses en maladresses, ce n'est pas toujours facile d'affirmer être français à l'étranger. Au cours de mes campagne dans le Pacifique, je n'ai cessé de dire que la France était aussi un pays dont j'aimais la douceur, la politesse et la culture. C'est quand même plus valorisant à exporter.

Avec mes amis des mers, dont Peter Willcox, commandant de l'actuel «Rainbow Warrior» et qui était celui du précédent coulé à Auckland, je dis **oui, bravo** et **bienvenue au Défi français** à Lorient, ma ville natale et en Nouvelle Zélande où je me suis souvent exprimé. Et je dis **non au défi Framatome-Cogema-CEA** dont les seuls noms me donnent la chair de poule. Non au mépris.

Alain Louis CONNAN

P.S. : Je tiens à affirmer que je suis le seul responsable de ces propos qui ne me sont dictés par personne. Si je reste fidèle à l'esprit Greenpeace où j'ai passé les plus forts moments de ma vie, je n'y suis plus du tout impliqué. C'est un point important que je tenais à souligner.

S.B.F.M. : Turin nous pompe

Au cours de l'année 2001, les grandes manœuvres entre firmes automobiles pour fusionner ou initier des alliances n'ont pas manqué. Dans ces stratégies de délocalisation, de rationalisation et de concentration, les fournisseurs comme la Société bretonne de fonderie et de mécanique, longtemps filiale Renault, tentent de relever des défis.

Les obstacles étant nombreux et les perspectives incertaines, les dernières étapes franchies par l'une des plus grandes entreprises privées du Morbihan méritent d'être portées à la connaissance de nos lecteurs.

Histoire d'un développement

Sous la pression de la population du pays de Lorient, dans le cadre de la reconversion des forges d'Hennebont, l'État décide la construction de la S.B.F.M. Elle ouvre en 1966, avec de nombreux anciens des forges, se développe, toujours avec un fort taux de syndicalisation. Ses cadres viennent tous de la Régie Renault.

Cette fonderie qui s'étend sur 27 hectares de la commune de Caudan à la lisière de Lanester, avec une consommation d'électricité équivalente à celle de la ville de Lorient, produit plus de 60 000 tonnes de fonte par an. La Bretonne de fonderie est une entreprise spécialisée dans la réalisation de collecteurs et de pièces de sécurité. La S.B.F.M. est l'un des premiers fournisseurs européens dans ce domaine. Ses clients sont Renault, Ford-Jaguar, General Motors-Opel, Rover, Volvo, Mercedes, RVI, BMW, Volkswagen.

Le début des années 80 marque la décroissance des effectifs, problème qui motiva à l'époque un grand conflit qui reste dans les mémoires. Ces vingt dernières années, le nombre d'emplois a diminué de moitié, passant de 1 600 à 800. A l'inverse, la productivité, elle, grâce aux progrès techniques, à la robotisation et au savoir-faire du personnel, progresse presque dans les mêmes proportions.

Usinage, l'U.D.B. avait raison

En 1984, après une dynamique campagne de communication et de démarches officielles, des élus U.D.B. du pays de Lorient posaient la première pierre symbolique d'un atelier de mécanique pour réclamer, en présence de salariés, l'usinage des pièces moulées à la S.B.F.M.

Une pétition soutint la démarche qui visait à obtenir une plus grande valeur ajoutée sur le site. Des centaines de signatures furent ainsi remises par une délégation U.D.B. de la région parisienne au ministère de l'Industrie. Cette revendication était notamment défendue aussi par la C.G.T., syndicat majoritaire.

En 1993, le groupe Renault créa une division fonderie A.T.-Système, englobant ses quatre fonderies françaises les plus performantes, la S.B.F.M. en faisait partie.



Cliché U.D.B.

D'un slogan à la réalité : l'atelier représente une centaine d'emplois aujourd'hui.

1996 vit enfin aboutir le projet d'atelier d'usinage mettant en conformité l'activité de la Société bretonne de la Z.I. de Kerpont avec son nom : « Fonderie et mécanique ». Beaucoup n'y ont jamais cru, d'autres ont mal supporté de voir l'U.D.B. en pointe sur ce dossier. Mais le résultat est là. Aujourd'hui de plus en plus de clients veulent des pièces usinées prêtes à l'assemblage, c'est un secteur en développement qui emploie près de 15 % de l'effectif de l'usine.

La Bretonne vendue aux Italiens

Au niveau qualité, l'obtention de la certification Iso 9001 et E.A.-Q.F. (référentiel Renault/P.S.A.) ainsi que la certification Q.S. 9000 (référentiel des constructeurs américains) permet de situer la S.B.F.M. parmi les meilleurs fournisseurs de l'industrie automobile. En 1989 elle est la deuxième entreprise bretonne à obtenir l'Iso 14 001.

Après un accord de fusion entre les fonderies Renault et Fiat, en 1999, la S.B.F.M. intègre le numéro un mondial de la fonderie : Teksid. Ce groupe est contrôlé à 66,5 % par Fiat, Renault prenant les 33,5 % restant.

Dans le contrat de vente, Renault s'engage à s'alimenter en pièces dans ses anciennes fonderies pendant cinq ans. Une autre clause précise qu'une nouvelle vente de la S.B.F.M. ne pourrait pas intervenir avant un délai de trois ans, c'est-à-dire pas avant avril 2002. Ce n'est pas forcément ce genre de précaution juridique qui est de nature à rassurer le personnel...

Plan amiante électro-choc

La multiplication des procès opposant des anciens salariés (ou leur famille) victimes de l'amiante à leur employeur (voir arsenaux de Brest et Lorient) a sans doute incité les autorités à trouver un moyen pour calmer le jeu et endiguer une cascade de procès à venir.

En juillet 2000, un véritable séisme secoue la S.B.F.M. : un décret ministériel informe que l'entreprise est concernée par un dispositif de cessation anticipée d'activité dû à l'utilisation de l'amiante. Celle-ci fut principalement utilisée pour calorifuger les fours de fusion et de traitement thermique.

L'âge normal de départ à la retraite est abaissé du tiers des années passées dans l'entreprise entre 1967 et 1998 (année du désamiantage). L'âge minimum pour y prétendre est de 50 ans. Ainsi, un grand nombre partira sur la base du volontariat entre 52 et 53 ans avec 70 % de leur revenu antérieur. Sur quatre ans 50 % de l'effectif S.B.F.M. est concerné !

Après un accord sur les 35 heures que le personnel a accepté à reculons (du fait de l'intensification des séances de travail) la direction va combiner ce plan avec un dispositif permettant un renouvellement des compétences et un rajeunissement des effectifs. L'enjeu économique est de taille : il faut surmonter une certaine démobilisation possible, la perte de savoir-faire, réussir l'intégration de nouveaux et maintenir les performances afin de rester compétitifs.

Mais si de novembre 2000 à février 2002, 245 départs sont déjà enregistrés, ils ne sont compensés que par 142 embauches. Embauches à un niveau supérieur ou égal à bac + 2 pour 22 personnes et au niveau bac pour 42 % des opérateurs en fabrication. Au cours des dernières années, la compression des frais de personnel s'est traduite notamment par des gains de productivité considérables. Sur sa lancée la direction profite de ce plan pour effectuer une cure d'amaigrissement des effectifs, intensifier la sous-traitance et privilégier les C.D.D. en faisant appel à l'intérim qui ne donne pas forcément toutes les garanties dont l'entreprise a impérativement besoin.

Le secteur d'activité fondérie est caractérisé par un niveau particulièrement élevé des charges fixes. Une forte activité contribue à en réduire le poids relatif ; encore faut-il avoir les effectifs formés, maintenir l'investissement pour moderniser des moyens capacitaires vieillissants et tendre vers une production de 100 000 tonnes par an, jugée par les spécialistes comme la taille critique d'une fonderie de fonte aujourd'hui.

L'illusion Teksid

Au moment de la cession des fonderies Renault à l'Italien Teksid, l'entrée dans ce groupe était présentée comme une chance pour la société bretonne, une opportunité pour obtenir de nouveaux marchés. Il était alors impératif que la S.B.F.M. gère son changement de statut et sa dépendance vis-à-vis d'un panel restreint de clients. Fin 98, Renault et General Motors représentaient plus de 84 % de l'activité.

Le renouvellement du portefeuille client, au regard d'une faible diversité de celui-ci ainsi que des produits, est un enjeu majeur pour l'entreprise, mais elle n'y est pas parvenue. C'est même le contraire qui est observé puisqu'en 2002, Renault représente à lui seul 75 % du chiffre d'affaires et Fiat n'a rien apporté. Parallèlement à la concentration sur quelques produits, l'évolution vers des métiers de plus en plus spécialisés est une tendance de fond dans ce secteur industriel. Cela peut constituer un avantage en terme de performance (grandes séries, productivité) mais conjugué à un nombre de clients limités, cette spécialisation provoque une certaine fragilité dûe à une trop grande dépendance.



D.R. Photo Le Peuple Breton - Y.Q.

Dans l'atelier d'usinage.

S.B.F.M. vache à lait

Au niveau de la stratégie Teksid, c'est le flou. Après une volonté affichée de centraliser les fonctions commerciales au niveau du siège turninois, un revirement s'est opéré au sein du groupe, témoignant de ses hésitations organisationnelles. Mais globalement, la centralisation est de plus en plus forte vers Turin au préjudice de certains services. La liberté de manœuvre, en matière d'embauche, de finance et d'investissements, réduits à la demande de Teksid, est très limitée.

L'actionnaire principal a entrepris au cours de l'exercice 2000 une distribution massive de dividendes. Il s'est grassement octroyé 7 millions de francs de royalties pour l'utilisation par la S.B.F.M. de la marque Teksid et 14,5 millions de francs de frais de siège. Sont venus s'ajouter une distribution de dividendes de 85,3 MF et l'abandon de créances pour un montant de 75 MF. Bien sûr et pourquoi se priver ? le rachat pour Kerpont des machines venant d'une fonderie espagnole fermée à Carmagnola, n'a pas bénéficié d'un tarif préférentiel et a coûté 13 MF.

Le rapport sur les comptes annuels 2000 d'un cabinet d'experts financiers mandatés par les élus CGT du comité d'entreprise considère que les relations existantes à ce jour semblent donc très majoritairement être des rapports financiers qui témoignent du profil « vache à lait » de l'entreprise pour le groupe Teksid.

S.B.F.M. en vente

Le problème, c'est que le groupe Fiat a besoin d'argent frais (7 milliards d'euros) pour faire face aux difficultés de sa branche auto. Et pour se renflouer envisage, après avoir tiré le maximum de ses 30 fonderies Teksid et en particulier bien pompé la S.B.F.M., de les vendre ! Cette énorme restructuration se fera au détriment de milliers d'emplois et de la fermeture d'une dizaine d'usines dans le monde.

Que va faire Renault qui détient toujours une minorité de blocages ? Renault et les constructeurs français vont-ils prendre le risque industriel de ne plus pouvoir maîtriser leur capacité d'innovation et de développement, pourtant indispensable pour rester concurrentiels face aux constructeurs européens et mondiaux (Peugeot vendrait aussi ses fonderies) ? Fiat conservant ses fonderies aluminium, qui peut racheter le groupe fonte représenté sur tous les continents ? G.M., Toyota, Ford, Intermet sont les plus puissants,

S.B.F.M. (suite de la page 9)

mais cette vente de l'ensemble d'un groupe peut prendre du temps.

En attendant, Turin va continuer à presser le citron breton.

La Montagne plutôt que la JUV*

Les employés de la S.B.F.M., dont de nombreux fils et filles d'anciens des forges d'Hennebont, originaires de Lockrist et des alentours voient d'un mauvais œil ces manœuvres, ces ponctions et cette centralisation de plus en plus forte vers Turin, dans l'attente d'être vendus.

Ici on préfère jouer à domicile, décider sur place et avoir un minimum de maîtrise sur les affaires. La perte d'autonomie est vécue, en particulier chez les cadres, comme un handicap pour l'entreprise. Pour les années à venir, il y a un besoin urgent d'un renouvellement et développement de la diversité des produits et clients. Nécessité d'anticiper sur les risques liés aux technologies substituables, besoin d'investir, d'embaucher et de moins sous-traiter.L'alliance des deux activités fonderie et usinage peut permettre à terme la possibilité de construire des sous-ensembles (exemple : train de suspension arrière). Cette opportunité serait de nature à faire évoluer les relations commerciales de la S.B.F.M. et de passer du statut de sous-traitant de second, voir de troisième rang, à celui d'équipementier interlocuteur direct des constructeurs.

De gros efforts sont demandés en 2002 au personnel de la S.B.F.M., en particulier aux ouvriers de production, pour passer le cap difficile d'une diminution d'effectif et d'activité dans un contexte de concurrence exagérée. Mais pour mouiller encore son maillot, il faut une certaine confiance et bénéficier d'une reconnaissance qui ne doit pas être inversement proportionnelle à la générosité des administrateurs envers l'actionnaire principal.

La S.B.F.M. a des atouts, elle peut relever de nouveaux défis, il faut lui en laisser les moyens.

Yannik QUENEHERVE

**L'U.S. montagnarde est à Lockrist-Inzinzac ce que la Juventus est à Turin. Le P.D.G. de Fiat est aussi le président du club de foot italien.*

L'UDB ET LE PORT DE TRÉGUIER : Il est urgent d'attendre...



Photo Pierre Morvan

Ne pas oublier : le «Baltisky» à Tréguier....

L'Union démocratique bretonne (UDB) du Trégor-Goëlo s'étonne et s'inquiète d'informations récentes selon lesquelles l'autorisation préfectorale de décharger des ammonitrates à Tréguier serait imminente.

L'UDB rappelle que le port de Tréguier n'est pas adapté à l'accueil de produits dangereux ou toxiques. Techniquement, parce que, port à marées, il ne permet pas l'évacuation du navire et de sa cargaison vers le large en toutes circonstances et à tout moment, notamment en cas d'incendie ou d'accident grave. Géographiquement, par sa situation à deux pas du centre ville de Tréguier, à proximité d'écoles et de lieux d'habitation, comme en témoigne d'ailleurs le plan d'évacuation.

On nous dit qu'aujourd'hui le port et son aire de stockage sont exploités conformément à la réglementation. Peut-être. C'est oublier un peu vite les sacs d'ammonitrates déchargés des cales du Baltisky, ou ceux abandonnés pendant de longues semaines l'été dernier. On voit bien que les cargaisons ne sont pas évacuées de l'enceinte du port dès leur déchargement, contrairement aux prescriptions du plan de sécurité. En tout état de cause, la réglementation va évoluer rapidement et il est donc urgent d'attendre.

On sait en effet que, comme à Toulouse, où la catastrophe du 21 septembre a été provoquée par le stockage de rebuts d'ammonitrates, des risques d'explosion ou d'émission de vapeurs toxiques existent bel et bien à Tréguier. A Toulouse, la Commission d'enquête parlementaire mise en place après le drame a constaté et dénoncé laxisme et négligences en cascades, banalisation du risque, **pression croissante des impératifs de rentabilité.** Et mis en évidence une étude de danger bâclée.

Le ministère de l'Environnement vient d'édicter un certain nombre de mesures destinées à « réduire à la source les risques » des installations industrielles présentant des dangers. Il propose de faire réactualiser et contre-expertiser les études de danger, d'organiser réellement l'information des populations concernées. S'agissant des produits dangereux, il préconise de les « confiner dans une double enceinte, voire de les enterrer ». Bref, de mener une véritable politique de prévention des risques.

L'UDB du Trégor-Goëlo, et avec elle les populations directement menacées, ne comprendraient pas qu'une autorisation de déchargement des ammonitrates soit donnée sans qu'une telle politique ne soit mise en œuvre à Tréguier. Seul doit prévaloir, là comme ailleurs, **le principe de précaution.** L'UDB, naturellement portée à l'optimisme, ne désespère pas enfin, qu'une étude visant à délocaliser le port de Tréguier vers Keraret et l'embouchure du Jaudy, soit lancée par le Conseil général. C'est la seule véritable solution pour prévenir tout danger à Tréguier, et après tout, il n'est jamais trop tard pour bien faire...

UDB du Trégor Goëlo

LES AUTRES VOIES DE L'APPRENTISSAGE DU BRETON

La sensibilisation dans les écoles

Le mois dernier, nous nous étions entretenus avec Jean-Christophe Le Cloarec, directeur de Mervent et président de Dao, des cours destinés aux adultes. Aujourd'hui nous abordons avec lui la question de la sensibilisation au breton dans les écoles du Finistère.

Le Peuple breton : ***La sensibilisation au breton à l'école est en forte progression depuis deux ans. Comment était-ce auparavant ?***

J.C. Le Cloarec : En 1999, il y avait 12 intervenants, vacataires de l'Education nationale, pour 55 h, dans une trentaine d'écoles du Finistère. Le dispositif a été modifié à la rentrée 2000 ; une convention a été signée entre le Conseil général et l'inspection d'Académie et des associations (Mervent pour la Cornouaille, Sked pour la région de Brest, An Oaled pour le Léon, KLT pour la région de Morlaix et les Monts d'Arrée). Les écoles intéressées ont été recensées par l'IA. Dès le début, la demande a été très forte : on est passé de 55 h à 192 h dès la première année !

Le P.B. : ***Et financièrement ?***

J.C. Le Cloarec : On est passé de 450.000 F en 1999 à 2.600.000 F aujourd'hui, financés par le Conseil général du Finistère. Les heures d'intervention sont passées de 55 à 320. Aujourd'hui dans le Finistère, 19 personnes ont ces interventions pour activité principale. Le nombre d'enfants concernés est passé de 1.296 en 1999 à 6.398 aujourd'hui, ce qui représente 10 % des enfants scolarisés dans le public dans le Finistère (12 % en Basse-Cornouaille) !

Le P.B. : ***Quelle est votre façon de travailler ?***

J.C. Le Cloarec : C'est d'abord un travail d'équipe : concertation, coordination, préparation en commun. L'autre caractéristique c'est une approche ludique et moderne ; nous concevons de nouveaux types de supports, adaptés aux attentes des enfants d'aujourd'hui pour qu'ils aient envie de faire du breton. Le moment du breton est un moment de plaisir. Cela a un impact dans les familles ; les enfants ramènent du breton à la maison. Les parents reprennent contact avec la langue et souvent s'en font une nouvelle idée. Cela donnera-t-il à certains parents l'idée de s'inscrire eux-mêmes au cours du soir ? Il est difficile de le savoir aujourd'hui, mais on peut l'espérer. Cela a aussi un impact sur le lien avec les personnes plus âgées ; les grands-parents sont souvent associés par les enfants à cet apprentissage.



Photo Le Peuple breton/A.M. Nouqueret

A l'école maternelle : ici, à Fouesnant (Finistère).

Le P.B. : ***Les enfants ramènent des choses de la maison à l'école aussi ?***

J.C. Le Cloarec : Oui. Ils alimentent les séances avec des histoires familiales. Ces interventions amènent aussi le regard que portent certains enseignants sur la langue bretonne à évoluer très favorablement. Cela lève des inquiétudes chez ceux qui n'étaient pas très chauds et le sentiment favorable se généralise et s'affirme. Ceci est favorisé par notre approche, complètement dédramatisée. On normalise la question de la langue bretonne. On apprend le breton, point. Même si on fait le lien avec l'environnement, la culture, etc.

Le P.B. : ***Oui mais... Une heure par semaine, c'est suffisant pour apprendre le breton ?***

J.C. Le Cloarec : Ça dépend pendant combien de temps ! Les enfants mémorisent un certain nombre de choses la première année, qu'ils vont revoir, approfondir l'année suivante, ils vont enrichir leurs connaissances, leur vocabulaire, etc. Ce dispositif n'est installé que depuis deux ans, mais le plus souvent dans des écoles maternelles et le projet est d'avoir la continuité ensuite jusqu'au CM2.

Le P.B. : ***Les écoles jouent-elles le jeu ?***

J.C. Le Cloarec : L'essentiel des écoles, oui. Dans certaines, la démarche des enseignants est collective ; la continuité s'y installe facilement. Dans d'autres, l'initiative vient d'un ou de deux enseignants. Et, dans certaines écoles, 3 ou 4 collègues de plus ont décidé de franchir le pas à la rentrée. C'est l'un des axes sur lequel nous travaillons avec le Conseil général et l'inspection d'Académie : si la demande devenait très forte et que nous étions obligés de mettre des limites, la continuité serait l'un des critères essentiels et les écoles où il y a une vraie recherche de continuité seraient prioritaires. On peut penser qu'un enfant qui aurait fait du breton depuis la petite section jusqu'au CM2 sera capable de s'exprimer correctement.

Le P.B. : ***Il y a aussi une continuité possible au collège. Il y a quelques années, il y avait des cours de breton dans la moitié des collèges du Finistère.***

J.C. Le Cloarec : Cela ne peut que se développer à partir de ces initiations à l'école. Un autre élément important, reconnu par tous aujourd'hui, c'est qu'apprendre une langue crée des ouvertures intellectuelles, des compétences, des capacités de repérage supplémentaires. C'est un plus pour les enfants. Puisqu'on est en Bretagne, où il y a une langue et une culture forte, autant faire cet apprentissage de l'ouverture à partir d'une langue qui, régionalement et localement, a vécu et vit encore.

Propos recueillis par
Anne-Maryse NOUQUERET



Au salon de l'Agriculture.

Le monde est fou !

A ceux qui prétendent sans honte – et sans être sérieusement démentis par la quasi totalité des médias – que le monde est désormais transparent [1], nous pouvons donner raison. Le monde de ces gens, qui hélas est aussi le nôtre, est transparent de folie. Pour s'en persuader il n'est que de revenir sur le scandale *Enron*. On y verra tous les symptômes de la maladie mentale qui frappe le capitalisme financier. Le drame, c'est que les victimes ne sont pas les malades qui tirent les ficelles mais les « gogos-bon-gré-mal-gré » qui ont cru à la transparence proclamée.

Enron Corporation, septième firme américaine du secteur de l'énergie, affichait il y a peu de temps encore un chiffre d'affaires de 100 milliards de dollars. Aujourd'hui, c'est fini. La faillite est irrémédiable. En quelques semaines, le cours de l'action de la firme a été divisé par 133, passant de 40 dollars à 30 cents. L'épargne des salariés d'*Enron* placée dans le fonds de pension créé par les dirigeants de la firme, a fondu plus vite que neige au soleil, en même temps que la perspective d'une retraite décente. Ils sont ruinés ! Mais, une fois de plus, le proverbe qui veut que le malheur des uns fasse le bonheur des autres, apporte aux laudateurs du système un réconfort ne pouvant que les inciter à garder le cap vers un horizon, certes inconnu, mais évidemment prometteur. Les principaux dirigeants de la firme incriminée – pour ne pas dire criminelle – vendirent leurs titres juste avant que l'affaire ne tourne mal. Ils purent alors, probablement dans une folle gaîté, se partager un milliard de dollars. Veinards ou salauds, tout dépend de quel côté du manche on se tient.

L'entreprise était au service de l'escroquerie. En cela rien de bien nouveau. On en a vu d'autres et des plus savamment orchestrées. Là n'est pas la folie. Où alors ? Dans le fait que cette firme était considérée unanimement comme la préfiguration de l'entreprise de demain, l'entreprise d'un type nouveau aux méthodes de gestion des capitaux et des hommes particulièrement inventives. Sa comptabilité était saluée pour ses aspects révolutionnaires. Son patron était vénéré, à l'intérieur comme à l'extérieur, en véritable gourou. Et tout cela, on le sait maintenant, au bénéfice d'une vulgaire escroquerie. Ici, il faut poser la question essentielle : comment, indépendamment de l'escroquerie révélée au grand jour, la duperie générale sur la réalité de la firme est-elle possible dans un monde si transparent ? Il y faut plusieurs ingrédients, dont certains ont doucement mijotés depuis vingt ans sur les feux du néo-libéralisme triomphant. D'abord, il a fallu que devienne naturel le fait qu'une entreprise de production s'engage sans cesse davantage dans la finance et le boursicotage avec l'aval inconditionnel de ses salariés. Ensuite, il a fallu que les salariés – et cela bien au-delà des frontières d'*Enron* – dont on a depuis longtemps organisé l'insuffisance du revenu par le travail, trouvent normal qu'une part croissante de leurs ressources dépende de la bourse et des marchés financiers. Enfin, il fallait la caution des analystes financiers, celle qu'apportaient régulièrement les sociétés de notation et des cabinets d'audit, tel celui d'Arthur Andersen. Tous certifiaient, en notant très haut *Enron*, la sûreté de l'entreprise. Devait-on douter de ces éminents spécialistes qui ont pignon sur rue ? Oui, raisonnablement, il aurait fallu en douter, car ils ont surtout pognon sur rue, par les liens étroits qui les unissent commercialement et financièrement aux grands patrons. Ils vivent des services qu'ils leur rendent. Pourquoi voudrait-on qu'ils scient la branche sur laquelle ils sont confortablement assis ?

La duperie est autrement plus ample quand on commet l'erreur funeste de voir dans le cas *Enron* une simple bavure produite par un système resté parfaitement sain d'esprit. C'est bel et bien la logique globale et profonde du capitalisme dans sa version ultralibérale qui est en cause. Le développement sans contrôle des marchés financiers sur lesquels s'échangent des produits toujours plus risqués ou de provenance douteuse fait peser des menaces certaines sur le sort d'un nombre croissant d'individus. Nous avons affaire, en la circonstance, à un nouvel avatar de la confiance immodérée en la Technique. La technique dans sa dimension financière ne peut que résoudre l'ensemble des maux de l'humanité, pour peu que l'on laisse les coudées franches à ceux qui connaissent bien le Marché. Un seul petit ennui demeurera : le marché ne se laisse pas connaître. Il est perpétuellement mystérieux, car il est un éternel recommencement. Messieurs les gourous, il va falloir qu'un jour prochain les peuples vous balaient, vous et votre destructrice folie.

Yann FIÉVET

1 – Cette affirmation est devenue le *credo* du patron de *Vivendi-Universal*. On pourra lire à ce propos notre « Leurre de vérité » de septembre 2001 intitulé « L'univers sale de Vivendi ».

POBL VREIZH

Rann eizh ha tregont :

War-lerc'h kampionad ar bed ar c'hunujennoù hag ar pouilhoù e brezhoneg

E ti Janig e Plouarmel, en deiz warlerc'h ar c'hampionad-mañ 'en em gav asambles Yann Gerbrad Herve ar Sidaner, Yann-Bêr an Uhel, Maria an Eskob hag un toullad tud all eus ar bourk.

– Ac'hanta, eme Yann Gerbrad da Herve ar Sidaner, penaos eo tremenet an traoù dec'h ? Me zo re gozh bremañ da vont da c'haloupat evel-se diouzh an noz. Met klevet 'meus un toullad reoù darev e-barzh ar post bihan.

– O ! eme Jakez, tremenet mat eo an traoù. Leun-kouch e oa ar sal ha plijadur leizh kof o deus bet an dud.

– Klevet 'm eus lâret, eme Maria, e oa bet un toullad kaozioù hudur a-walc'h.

– O ! nebeut, eme Yann-Bêr an Uhel. Droed o doa da skeiñ pebr hardi an eil gant egile met pas da lâret traoù lous na da valañ gros. A-hend-all e veze roet un tamm kartoñs ruz dezhe gant ar varnerien.

– Gwir eo, eme Yann, dirak kementse a dud, merc'hed ha bugale en o mesk n'eo ket posupl lâret n'eus forzh petra. E-barzh ar vuhez, a-hend-all, e vez reutoc'h an traoù alies hag e vez klevet a bep seurt, vil pe vrav.

Pa oan yaouank, a raok ar brezel ec'h aen alies da varc'had ar Roc'h. D'ar gwener e veze neuze hag e vez bepred. Met er Roc'h d'ar c'houlz-se e veve c'hoazh e Traoñ ar Pont, pilhaouerien, stoupaerien, toerien mein glas o doa o langaj dezhe o-unan, an tunodo, hag o gizioù. Plijout a rae dezhe ober goap ouzh an dud a-ziavaez ha da gentañ ouzh an dud diwar ar maez, al lokardien[1]. Ur wech e oamp aet du-hont omp zri, Ujen ar Rouz, Lomm ar Penneg ha me. Amezeien ha paotred yaouank disoursi a oamp d'ar c'houlz-se.

War blasenn kêr am boa goulennet gant un den strujet fall a-walc'h a oa eno.

– Pet eur eo e bourk ar Roc'h, mar plij, ma den mat ?

– Sapre Die ! Fañch Kouer, emezañ. Na sko ket ur valañsinenn e toull ma reor ! Lâr kêr hardi ! C'hoazh, difreuzi ket da c'henou !

– Hola ! mome, amañ eo savet fall an dud.



Eus an aod vev d'ar c'hoad don

(Danevell diembann gant Fañch Tréger
Skeudenn gant Nanda Troman)

– Kenkoulz eo dit lâret, eme Ujen ar Rouz, int bet tennet eus ar soubenn araok ma oa poazh ar c'haol.

– Petramant, eme Lomm ar Penneg, o deus prenet bep a lodenn e park ar Brizh[2].

– Sapre lokardien, eme ar Roc'had, n'ho peus ket sellet diouzhoc'h hoc'hunan ! Te, gant da c'hroñj galochenn emañ da zaoulagad o tont e-maez eus da benn ha te emañ liv ar c'hoant kac'hat en ez kerc'henn ha c'hwezh an diaoul a zo d'az heul hag egile all duhont n'eo ket ur goantenn ivez gant e zivskouarn krignet, e c'hoûg kignet ha peliet hag e dreid palanko.

– Te, eme Lomm ar Penneg d'ar Roc'had, te a zo bet graet gant da dad ha da vamm diouzh o sav hag ar pep gwellañ eus an had, 'm eus aon, a zo kouezhet war an douar.

– Klev al letezenn-mañ ivez, eme ar Roc'had !

Neuze ec'h erruas un itron kouezhet eus lost ar c'harr da sikour anezhañ.

– Eus pelec'h, emezi, eo ar pampezmañ evit dont da chikanañ an dud er gêr ? Piv eo ar skeul da vabia-mañ[3] ? Hag hemañ all a vefe lâret ur c'hefeleg, ur beg hir dezhañ ha n'eus nemet ur vouzellenn. Ur c'holl-boued a lâran me !

– N'ouvean ket piv oc'h c'hwi, eme Ujen ar Rouz met ar pezh a ouvean oc'h ur sapre Mari-Beg-A-Raok divergont ha koulskoude da welet evel-se e vefe lâret un Itron Varia Gonfitur.

E keit-se e oa erruet ur c'hañfard yaouank da sevel e fri ha d'ober goap diouzhimp.

– Te, bepred, mouler mic'hi, sach da skasoù ganit alese, eme Lomm, petramant e vo c'hewezhet da fri dit !

Hemañ, avat, tudoù ne oa ket bet pell o skarzhañ kuit !

Met goude e oa en em gavet Roc'hiz all mil inervet da sikour o c'henseurted da ganañ pouilh deomp.

– Lokardien kaoc'hki, emeze.

Neuze e sodas Ujen ar Rouz :

– E-barz ar Roc'h, an hini n'eo ket pilhaouer a zo laer, emezañ.

Roc'hiz paour, Roc'hiz fall.

O tebriñ laou gant kig sall…

Ha tout al litanioù da heul.

– Everien gwad ho pugale, eme Lomm ar Penneg.

– Te, eme ar Roc'hadez beg-a-raok, az peus paeet ker sur ar sivienn ruz a servij dit da fri.

– N'eo ket diwar da goust bepred, eme Lomm. Gouzout a rez moarvat Ujen petra 'vez lâret diwar-benn merc'hed ar Roc'h ha petra zo kaoz e vez seulioù uhel dindan o botoù-koad evel reoù homañ.

– Feiz, abalamour dezhe da vont aezetoc'h war lein o c'hein, eveljust, eme Ujen.

– Aze, emañ ganit, eme Lomm.

– Sapre loen kornek, eme plac'h he botoù-koad.

Pipi stoup, Pipi stoup
Plac'hed Rospez 'zo gisti tout
Reoù Goñfort 'zo memes sort.

Krog e oa tout an dud da valañ gros ha moarvat e vije bet kann ha bazhadoù paneved ec'h erruas paotred Mari Robin[4] da lakaat peoc'h war an dachenn ha da zispartiañ an daou rummad. D'ar c'houlz-se tudoù ne veze ket graet sin !

– Nann, gwechall e oa gouezoc'h an dud evit bremañ, eme Maria.

Notennoù :
1 - Lokard, letez, pampez : tud diwar ar maez e tunodo.
2 - Park ar Brizh : park ar genaoueg.
3 - Skeul da vabia : skeul da zastum babi, pabu.
4 - Paotred Mari Robin : an archerien.

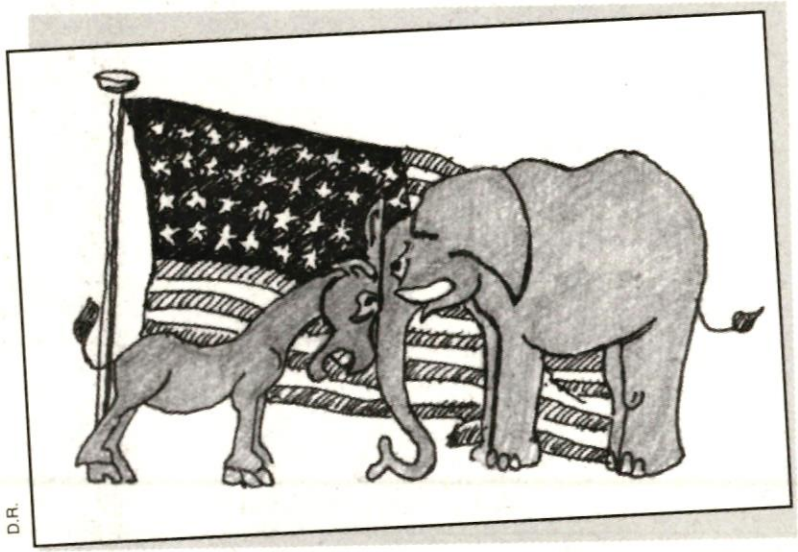


AMERIKA
An demokrated a-enep ar republikaned

Pa vez aozet dilennadegoù er Stadoù-Unanet e vez lakaet daou strollad politikel da stourm an eil a-enep egile, ar Strollad demokrat hag ar Strollad republikan. N'int ket strolladoù politikel diazezet war ur skol ideologel evel ar re a vez o klask ober al lezenn en Europa. Implijet e vezont evit bezañ dilennet dre ginnig diskoulmoù risis da gudennoù resis hep reiñ ul liv ideologel anat dezho.

Strolladoù politikel diazezet war ur skol ideologel a zo ivez er Stadoù-Unanet, met dister e chom o fouez e-pad an dilennadegoù. Ne c'hellont ket ober o zreuz en ur vuhez politikel lec'h ma vez kreñvoc'h ar bezañ en ur gumuniezh kenelel, gouennel pe relijiel eget ar bezañ en ur renkad sokial. E-gizse, daoust ma chom tost, an eil ouzh egile, roll kinnigoù an danvez uhelidi, e teu ar re-se a-benn da gendrec'hiñ rummadoù dilennerien disheñvel. Da skouer, ez a 90% eus mouezhioù ar re zu ha 62% eus re al labourerien sindiket gant re ar Strollad demokrat, ha 56% eus mouezhioù ar Brotestanted ha 62% eus re an tiadoù o tifenn implij an armoù gant hini ar Strollad republikan. Hervez lod politologourien e vefe e buhez politikel ar Stadoù-Unanet div unvaniezh strategel da geñver an dilennadegoù, unvaniezh puritaned an Norz ha re zu ar Su hag unvaniezh brientin ar Su ha katoliked an Norz, oc'h implij ar strolladoù-se evit difenn o interestoù dezho. N'eus ket kalz-a-dra boutin etre ar c'humuniezhoù a ya d'ober an unvaniezhoù-se ha kenstourm a reont pa soñj d'ar braz eus o izili e c'helled ober mignoned eus enebourien o enebourien. Abalamour da-se e vez mouget meur a vreutadeg gant ar c'hevezerezh etre an daou duad touellus-se, dreist-holl war an dachenn sokial.

Un tu-kleiz hag un tu-dehou a zo er gevredigezh amerikan koulskoude, met lakaet e vezont da stourm an eil ouzh egile dreist-holl e buhez diabarzh an daou strollad pennañ pa zeu ar mare da zibab danvez dilennidi. Kustum e vez ar bolitologourien amerikan da renkañ o c'henvroidi politikaet e tri tuad: ar Virourien, ar Frankizourien hag ar Radikaled. Bezañ frankizour en Amerika n'eo ket bezañ frankizour evel en Europa. Ar c'hontrol e vefe kentoc'h. Sokial-demokrated hep hêrezh ideologel kreñv a zo eus ar Frankizourien amerikan. Mont a ra d'ober tuad ar Radikaled, an holl re a ziskouez un enebiezh anat ouzh diazezoù ekonomikel pe sevenadurel ar gevredigezh amerikan. Kavout a reer er rummad-se speredeien levezonet gant ar varksegezh, ekologourien ha difennerien daerañ gwirioù ar minorelezhioù. Ar Virourien a c'houlenn, diouzh o zu, muioc'h a frankiz war an dachenn ekonomikel ha dilez ar steuñvoù koustus aozet gant ar riez federal evit izelaat an diforc'hioù sokial.



An azen demokrat hag an olifant republikan.

Frammoù politikel feukus

Miret e vez ivez ouzh an tu-kleiz hag an tu-dehou amerikan da stourm, an eil ouzh egile, en un dachenn bolitikel ledanoc'h gant ar mod ma vez aozet an dilennadegoù. Eus ar feukusañ ar mod da zibab ar prezidant da skouer. Pa oa bet savet ar Stadoù-Unanet e oa bet ijinet, evit kaout ur pouez politikel o tereout ouzh trevadennoù sklavour ar Su a oa da vezañ staget ouzh re boblek-stank an Norz. Kiriek e voe an dibab-se d'ur brezel diabarzh a c'hoarvezas un nebeud dekvedoù warlerc'h pa gomprenas tud ar Su e oant en arvar da goll o levezon bolitikel greñv da heul emastenn ar Stadoù-Unanet er c'hornôg diwar goust Meksik. Ne voe lakaet kemm enni da heul trec'h an Norz dre ma oa ur mod, hervez kont, a vire ouzh an danvez prezidant d'en em ginnig evel hini ul lodenn resis eus ar federadur. Lakaat a ra stadoù maezidi wenn ha mirour da c'hounit ur pouez politikel kalz brasoc'h eget hini o foblañs er federadur, ur pouez a laka frammoù sokial direizhek ar Stadoù-Unanet da vezañ gwarezet diouzh klemmoù a c'hellfe o gwallaozañ.

Bras e vez pouez an arc'hant e-pad an dilennadegoù ivez ha ken feukus all. Karget e vez ar strolladoù politikel da zastum peadra da baeañ kabalerezh koustus kenañ an danvez uhelidi kinniget ganto. Etre 3 ha 4 miliard a zollaroù a zo bet dispignet e-pad ar c'habalerezh diwezhañ aozet evit gounit karg uhelañ ar federadur ha mont a rae profoù an embregerezhioù d'ober ar braz eus ar yalc'hadoù-se. Touellet e oa bet an dud p'en em ginnige Gore evel danvez-prezidant ar renkadoù sokial izel. An tri c'hard eus an arc'hant implijet gantañ evit e gabalerezh a oa bet degaset d'e strollad gant kompagnunezhioù bras ha n'eo ket gant sindikadoù labourerien. Jedet ez eus bet n'eus nemet 0,1% eus an Amerikaned o tegas peadra da daliñ da zispignoù ar c'habalerezh. Anat eo e raio ar prezidant dilennet (n'eus forzh pehini e vefe) wardro ezhommoù ar brofourien vrokus-se da gentañ-holl, ha n'eo ket war-dro an dud a c'houzañv ar bec'h pounnerañ er vro.

Pinvidik mor eo ar Stadoù-Unanet. Gant 5,6% eus poblañs ar bed emaint o veveziñ 50% eus an danvezioù produet ennañ. Petra soñjal diwar-benn ur vro ken pinvidik lec'h ma vez ul lodenn vras eus hec'h annezidi o kiañ diskoazell ouzh ar seizh dienez ? Petra soñjal diwar-benn ur vro eus ar re vodernañ lec'h ma kaver 50% eus ar binvidigezh etre daouarn 1% eus an dud ? Petra soñjal eus ur vro oc'h embann he c'harantez evit ar frankiz lec'h ma vez savet enni, hiziv an deiz, muioc'h a doulloù-bac'h eget a skolioù endra ma kresk niver an dud dizesk ? Anat eo e vefe ezhomm da adframmañ enni ar mod d'ober war-dro ar gevredigezh.

Paol AR MEUR

●

Les bases sur lesquels se divisent les électeurs du plus puissant pays du monde.

Frañs 3 : laeret eo bet un abadenn vrezhonek diganeomp !

Lavaret em eus deoc'h en niverenn diwerzhañ ne oa ket bet eus abadennoù brezhonek an dibenn-sizhun e-pad meur e sizhunvezh e dib enn miz Kerzu hag e penn kentañ miz Genver d'an nebeutañ.

Deut eo an abadenn "Red an amzer" war hor skrammoù en dro. Plijet on bet gant abadenn en 3 a viz C'hwevrer gouestlet d'ar feiz kement ha gant hini an 10 gouestlet d'ar re ampechet. En div abadenn-se eo bet kinniget nemet un danvez, displeget dindan stammoù liesseurt gant ur pennadkaoz gant tud 'zo ha gant filmoù-kelaouiñ. N'on ket bet ken plijet gant abadenn ar 17 a viz C'wevrer graet e mod moc'h ha marc'h. Met, ne vern !

Feuket-bras on ur wech ouzhpenn gant ar mod ma vez graet fae warnomp. Abaoe sizhunvezhioù ne vez ket mui gwelet war hor skrammoù an abadenn "Du-mañ, du-se" a veze skignet d'ar sadorn e kreiz an endervezh.

Gant piv eo bet laeret an abadenn-se diganeomp ? Piv en deus laeret diganeomp pemp munutenn warn ugent a gaozioù brezhonek (pa ne veze ket kemeret o flas gant sonerezh !) ? Piv en deus laeret diganeomp ar gwenncien dispignet evit an abadenn-se ?

Div wech e vezomp lakaet da baeañ : ur wech kentañ gant hon tailhoù pa vez graet arc'hant da Frañs 3 gant ar Rannvro, hag un eil gwech gant an taos paeet evit ar skinwel. Hag ouzhpenn-se e vez laeret un abadenn diganeomp ! Ur vezh !

Ka kendorfetourien a zo : ar Guzulierien-Rannvro ne lavaront netra, war ar seblant, goude bezañ graet memestra ul lodenn eus an tailhoù paeet ganeomp da abadennoù brezhonek Frañs 3. Mut en chom ivez, war ar seblant, Eil-Brezidant ar Rannvro e karg eus ar sevenadur, hag a vez gwelet gant kalz a emsaverien evel difenner meur yezh ha sevenadur ar vro. Souezhus eo, n'eo ket 'ta !

Met ne c'heller ket padout gant an holl pennoù bras o tevel : re Frañs 3 ha re ar C'huzul-Rannvro. Dija ne veze graet deomp nemet un nebeut eskern da grignat, ha bremañ e vez laeret ul lod deusouto diganeomp. Paouezit d'ober goap ac'hanomp ! N'oc'h nemet touellerien !

Y.J.

Strizhder spered

Aet eo Leopold Sedar Senghor d'an Anaon d'an 20 a viz Kerzu tremenet. Kelenner skolveurieget war ar yezhadur, mignon Pompidou ha Césaire, en deus difennet enor ar vorianed kement hag ar gallegañ hag e oa bet dilennet da Akademisian e 1984, o vezañ an Afrikan kentañ hag an hini nemetañ degemeret e-barzh Akademi Bro-Frañs. Hêr e oa, en hevelep tro, barzhed kerioù ha rouantelezhioù Afrika kement hag hini Teilhard de Chardin. Dilennet en deus menoz an hironañ sevenadurel, ne oa ket evitañ ur meskag dineuz, tamm ebet, paz en deus skrivet : "Dav eo da bep hini en em wriziennañ e talvoudegezhioù e ouenn, e rann-douar, e vroad evit **bezañ**, ha da c'houde en em zigeriñ d'ar rannoù-douar all, d'ar ouennoù all, d'ar broadouù all evit splanniñ hag evit bleuniañ".



Andia-Presse

Léopold Sedar Senghor.

Politikerezh en doa graet ivez. E-barzh ar S.F.I.O. eo bet eus 1936 betek 1948. Dilennet eo bet da gannad e 1945, anvet da sekretour-stad e 1955, da vinistr e 1959. Prezidant ar Senegal dizalc'h eo bet eus 1960 betek 1980. E-pad pevarzek vloaz en deus gouarned e vro dindan ren ur strollad nemetañ ; da c'houde eo bet aotreet meur a strollad politiked. E 1980 en deus kavet gwelloc'h ober e zilez. Diazezet en deus da vat an demokratelezh en e vro (goude bezañ bet kalet a-wechoù e-keñver an dud a oa a-eneb dezhañ : Mamadoù Dia da skouer en deus tremenet daouzek vloavezh en toullbac'h) hag e miz Meurzh 2000 eo bet cheñchet ar prezidant dre votadegoù reizh, ar pezh n'eo ket ordinal en Afrika a vez kavet enni kement a ziktatouriezhoù.

Lidet eo bet e obidoù war an ton bras gant gouarnamant Bro-Senegal d'an 29 a viz Kerzu. Met chomet eo prezidant Bro-Frañs hag ar ministr kentañ hep mont da Vro-Senegal evit enoriñ Senghor. Evit hen ober eo bet dileuriet Raymond Forni, prezidant ar Vodadenn Vroadel, pevare penn-bras ar Stad, met den dianavez e Bro-Frañs kement hag en estrenvo. Un dra mezhus eo ober kement-se, o tiskouez un dismegañs didermen e-keñver poblañsoù trevadennoù kozh Bro-Frañs. Ur fazi eo ivez, peogwir eo bet c'hwitet an tu da sevel ul liamm startoc'h etre ur vro binvidik ha broioù paour Afrika. E-giz maz eo bet lavaret gant Claude Cheysson, "ar bolitikourien ne reont ket foutre-kaer eus Afrika".

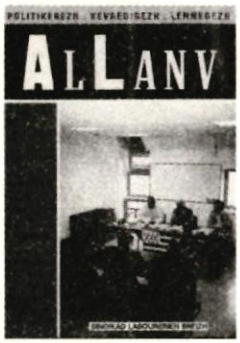
Dismegañs a zo bet graet c'hoazh d'an Afrikaned, paz eo bet nac'het d'ar re o deus kemeret perzh, alies dre ret, dindan banniel Bro-Frañs, en eil Brezel-Bed pañsionoù ken uhel ha re ar Frañsizien. Ur beg m'en argas en deus graet an Ao. Fabius paz eo bet goulennet kement-se digantañ. Respontet en deus en oa ket dav paeañ dezho kement ha d'ar Frañsizien peogwir n'o deus ket tud Afrika an hevelep live beviñ. Keodedourien a eil renk e oant da vare en trevadenniñ (ne oant ket keodedourien evit al lodenn vrasañ anezho), tud a eil renk e chomont evit hor gouarnerien.

Da Vro-Aljeria eo bet graet un hevelep dimegañs. Er bloavezh 2003 e vo lidet "Bloavezh Bro-Aljeria". Met fall e ya an traoù. E penn an aozadur karget da brepariñ ar bloavezh-se e oa bet lakaet Dominique Vallon, e zo bet unan eus pennoù an "U.N.E.F." hag en deus stourmet evit un Aljeria dizalc'h. Met roet en deus e zilez nevez 'zo peogwir e soñj dezhañ ne vez ket graet arc'hant a-walc'h evit ar bloavezh-se e-keñver ar pezh e vez graet gant an Aljerianed. War ar seblant ne ra ket rann ministrerezh an estrenvro karget eus "Bloavezh Bro-Aljeria" muioc'h eget ar pezh a vez graet en un doare ordinal evit n'eus forzh peseurt bro eus Kreiz Europa pe eus Amerika ar Su. Ur riski bras a zo e vefe c'hwitet e-gizse un tu da ziazezañ liammoù disheñvel ha nevez etre Bro-Frañs ha Bro-Aljeria.

Met n'eo ket souezhus, siwazh, gwelout kement a zismegañs digant renerien Bro-Frañs e-keñver broioù Afrika paz eo tremenet skoazell ar gouarnamant evit diorren ar broioù paour eus 0,64 % eus ar P.G.D. (P.I.B.) e 1994 da 0,32 % e 2000. War zigresk e ya skoazell Bro-Frañs pa ya war gresk hini Breizh-Veur pe Bro-Alamagn. Mezhus ha diboell eo an dra-se dreist-holl pa vez renet hor bro, sañset, gant ur gouarnamant eus an tu kleiz.

Dibreder ha preder

Ken dedennus eo atav Al Lanv (Politigerezh, Kevredigezh, Lennegezh). E niverenn 96, Miz Kerzu, e vo kavet adarre a bep seurt. Da skouer *"Karaez, ur gêr a ya warraok"*. Ar brezegenn *"Istor hag Iwerzhon"*, savet gant Michael Mac Aonghusa (brezhoneg gant Riwanon Kervella) evit Kendalc'h Keltiek Etrevroadel Breizh. Gant Paol ar Meur ur pennad hir, *"Brezeliou ar Groaz"*, orin Brezelioù ar Groaz. Ha keleier euis Bro-Gembre, Euskadi, Bro-Varoko (Div sizhunvezh en ur gêriadenn verber e Bro-Varoko). Hag, evel just, pennadoù diwarbenn al levrioù, ar filmoù, ar c'heleouennoù.



Hanter kant pajennad evit reiñ plijadur deoc'h hag aveliñ ho penn, dre ar brezhoneg.

◆◆◆

Kenderc'hel a ra Embannadurioù Preder gant o labour. *"A-benn bremañ eo kevezas ar brezhoneg arnevez diouzh kement darvennad zo gant ar vuhez kevredigezhel, armerzhel, politikel, skiantel – mat eo spisaat o deus ar bodadoù o labourat en dro da Preder savet ur 120.000 termen en ur ober un hanter kantved"*.



Bamet e choman, bewech, gant nerzh ha youl tud Preder, Guy Etienne hag e skipailh !

Goude *"Jedoniezh I, Aljebr, Dezrann, Mentoniezh"*, ha *"Jedoniezh II, Stadegouriezh, Tebegouriezh"*, Yann-Baol an Noalleg a ginnig deomp, al levr *"Jedoniezh 6 ved"*. Un danvez desket ganin, pell 'zo. Hag ankounac'het al lodenn vrasañ. Hag, amañ, evel just, gant gerioù dianav din... Koulskoude, da heul e vo kavet *"Gerva Jedoniezh C'hwec'hved"*, gant "Alc'hwez Brezhoneg-galleg" hag "Alc'hwez galleg-brezhoneg". Met zoken evel-se n'eo ket ul levr evidon.

◆◆◆

Gant Preder zo bet embannet ivez Lavar 14. *"Lavar e gendalc'h da embann disoc'h an imbourc'hiou amkenet da astenn an hanc'herieg. Un darn eus an notennoù zo anezho danevelloù ar c'henlabour en dro da zanvezioù ken liesseurt ha skiantoù an alvez hag ar beved, ar c'halvezerezhioù, ar verdeadurezh, al lennegouriezh, an arz, ar vuhez pemdeziek hep ankouaat a brederouriezh"*. Marteze e vo lod c'hoant ganto d'ober anaouedegezh gant brezhoneg Preder. Ul lodenn vat eus al levr tev-se a zo *"Gerva Prederouriezh"*. Gant "Alc'hwezioù". "Alc'hwez brezhonek-gallek (alamanek-saoznek)". "Alc'hwez gallek-brezhonek". Hag ivez *"Menegvaoù"*. Evit ar peder yezh : brezhoneg, galleg, saozneg, alamaneg.

Marteze e vo aesoc'h deoc'h da gompren *"roll-gêrioù"* eget *"menegva"*. (Menegva o vezañ *"index"* e galleg. Hag e saozneg !).

Ur pezh labour a vez graet gant tud Preder. Ha, kredabl-bras, plijadur ganto ober anezhañ. Imbourc'herien ma 'z int.

Siwazh, brezhoneg "chimik", evel ma lavare va Zad. Brezhoneger a-vihanik.

Evel just, gant ur bed "nevez" e vez ezhomm gerioù "nevez". Ar brezhoneg n'eo ket, hepken, yezh labourerien douar ha yezh martoloded. Evel ma oa deut hor yezh da vezañ. Memes tra... Daoust hag e oa ret injinañ 120.000 termen ? Dreist-holl evit "trein" gerioù n'hellomp ket kompren, dija, e galleg... Daoust deomp bezañ... gallegerien. Ur c'hoari eo. Mat-tre evit prederourien, yezhourien, lizheregourien hag – ourien all !

D'an dud kurius da lakaat o fri e oberennoù Preder. Ha tañvat ur brezhoneg uhel, arnevez. Evit an dibabourien.

Glaoda MILLOUR

Al Lanv. Trimiziek. 27,44 euros, Koumanant, 59 Hent Kerdronioù Vihan, 29000 Kemper.

An Noalleg Yann-Baol. Jedoniezh 6ved, 280 p., 28,98 euros, Preder.

Lavar 14, 517 p., 24,30 euros. Preder, 19 Park Maen Meur, 29700 Ploveilh.

Burzhud Al Labour-Douar

Aze emaint e-barzh ar park
Kludet war ar mekanik
Da blantan pato
Ruz o dremmou
Tamolodet en o mantilli siret
Dindan an nenv a-liv maen-glas.
C'hwezhan a ra an avel krenv
Deuet eus ar mugul
e-harz o fark ez eman ar mor
glas ha gwenn
ha dindan ar mekanik eman an douar
skuizh, uzet ha lous
skuizh da vezan gouilioudet kement
koenvet gant an nitrat
Gant ar malitouch 'blam d' al
louzou-amprevaned.
Tor ar blanterez a sank patatez enni
Ha diwar ar geusteurenn-se
E vo graet c'hoazh burzhud an natur :
Ganet e vo avalou-douar
Mentet hervez al lezenn
Ken niverus ha viou merien
Lianet e-barzh seier-roued

Jakez-Erwan MOUTON

Kinnigoù labour

DIWAN EVIT AR SKOLIOÙ BREZHONEG

Emañ DIWAN o klask ERLEC'HIDI

evit ar c'hlasoù mamm ha kentañderez evit ar bloavezh-skol 2001-2002

Bac + 3

Brezhoneg komzet ha skrivet

Stummadur kinniget

Evit kaout titouroù, pellgomzit pe skrivit da :

Diwan, BP 147, 29411 Landerne cedex,

Pgz/tel. 02.98.21.34.95

Le deuxième Forum social mondial de Pôrto Alegre sous l'angle des peuples sans état d'Europe

Comme lors de la première édition en 2001, le deuxième Forum social mondial de Pôrto Alegre (Brésil) a vu la participation du Parti démocratique des peuples d'Europe (P.D.P.E.), où l'U.D.B. représente la Bretagne. Le P.D.P.E., fédération des 24 partis politiques issus de peuples sans État, dont le S.N.P. écossais, le Plaid Cymru gallois et le R.N.G. galicien, compte dix députés au Parlement européen. Il était représenté à Pôrto Alegre, du 1er au 5 février, par plusieurs députés européens ou nationaux galiciens et basques, ainsi que par des personnalités que nous avons eu le plaisir de recevoir en Bretagne comme José-Luis Linazasoro, administrateur au Parlement européen et secrétaire général du P.D.P.E. Ce dernier nous livre son témoignagne sur ce chaudron où bouillonnent les idées.



D.R.

Camilo Nogueira (député européen du BNG - Galice), Begoña Lasagabaster et Begoña Errazti (députée et présidente de EA - Pays basque), en discussion avec l'ex-président du Portugal, Mario Soares et la ministre d'Etat aux relations internationales du Québec, Louise Beaudouin, lors du forum de Pôrto Alegre.

"Un autre monde est possible"

C'est sous ce titre révélateur que s'est déroulé le deuxième Forum social mondial (F.S.M.) de Pôrto Alegre. Né en 2001 comme un pied-de-nez au Forum économique mondial de Davos, qui a déménagé cette année à New-York, le F.S.M. l'a déjà dépassé en notoriété. Il s'agit d'un immense champ de débats et de rencontres où tout est possible sans pour autant éveiller de faux espoirs en termes de résultats tangibles.

Le contexte géographique et social dans lequel le F.S.M. contribue à cette impression. En effet, les 60 000 participants aux travaux F.S.M. ne constituent pas un ghetto tournant le dos à la réalité locale. Les citoyens et les institutions de la ville de Pôrto Alegre et de l'État fédéré du Rio Grande do Sul sont étroitement impliqués dans le forum et cette impression est fortement ressentie. Et puis il faut souligner l'incroyable gentillesse du peuple brésilien, la chaleur humaine et la cordialité qu'il dégage, tout en manifestant un certain sens de l'organisation. Charmante contradiction...

Il est une phrase que le Prix Nobel de la Paix, Adolfo Pérez Esquivel, a souvent évoqué pendant ses interventions au F.S.M. qui rappellera à beaucoup les parfums de mai 68 et qui résume parfaitement l'esprit de Pôrto Alegre : *"Soyons réalistes : demandons l'impossible".*

Il ne s'agit plus tellement d'un vaste mouvement contre la mondialisation (plus "mondial" et "global" que Pôrto Alegre, tu meurs...) mais d'une tentative de concevoir un système de "gouvernance" mondiale qui ne se réduise pas à la loi de l'argent et au règne du plus fort. Ceci implique, entre autres, des dynamiques solides en faveur de la résolution négociée des conflits, de la réforme des organisations internationales, du contrôle de la spéculation financière (paradis fiscaux, transactions), de la solidarité Nord-Sud. Dans notre perspective de peuples sans état aspirant à maîtriser leur destin, il s'agirait de favoriser une nouvelle géo-culture mondiale par le biais d'identités solidaires et ouvertes au monde.

Bref, Pôrto Alegre témoigne des références essentielles d'une nouvelle culture politique pour la planète : le respect de l'autre et de sa dignité ; l'indivisibilité des droits, civils et politiques autant qu'économiques, sociaux, culturels et environnementaux ; l'égalité d'accès aux droits pour tous et le refus des discriminations ; l'attention aux générations futures ; une citoyenneté qui combine la démocratie participative, le contrôle des pouvoirs et la participation et qui articule les différents niveaux : local, régional, national, continental et mondial.

Pour information, le F.S.M. est réservé aux associations, O.N.G., syndicats et autres mouvements sociaux représentant la société civile. Les partis politiques n'y sont pas représentés. Les représentants politiques participent au Forum parlementaire mondial qui s'est réuni en marge du F.S.M., mais aux mêmes dates.

Les peuples sans état d'Europe ont leur place à Pôrto Alegre

La simple lecture des sujets des conférences, séminaires, ateliers organisés autour du F.S.M. témoigne que "l'esprit de Pôrto Alegre" est parfaitement compatible avec les aspirations du Parti démocratique des peuples d'Europe. Pôrto Alegre offre en effet une tribune très intéressante en termes de diffusion d'un certain nombre d'idées qui se trouvent au cœur de notre programme :

– Résolution des conflits pour un monde sans guerres ;

– Production culturelle, diversité, identité(s) ;

– Souveraineté, rapports nations/États ;

– Statut des peuples autochtones et indigènes ;

– Agriculture et culture, "exception culturelle"...

Le séminaire "Un monde sans guerre est possible" comptait parmi

ses quatre ateliers un sur le conflit politique au Pays basque (les trois autres sur la Palestine, Chiapas et la Colombie). Les intervenants appartenaient au mouvement social pour la paix et le dialogue "Elkarri" et au syndicat majoritaire basque "E.L.A." (Union des travailleurs basques). La thématique basque au cœur de Pôrto Alegre explique en partie l'importance de la délégation basque au F.S.M. ainsi que l'intérêt manifesté par la presse basque.

La délégation de haut niveau du Bloque nacionalista galego (B.N.G.) s'explique par les liens historiques et linguistiques entre la Galice et le Brésil et par les relations nouées de longue date avec le P.T. brésilien (Parti des travailleurs), qui gouverne l'état du Rio Grande do Sul et la ville de Pôrto Alegre. Les représentants du B.N.G. se sont entretenus avec l'ensemble des dirigeants du P.T., y compris avec le gouvernement de l'état de Rio Grande do Sul, M. Dutra.

Dans le cadre d'une conférence sur "Production culturelle, diversité et identité(s)", le député européen catalan, Miquel Mayol, a proposé, au nom du P.D.P.E. qu'un Forum permanent des peuples et communautés autochtones du monde entier puisse être mis en place dans le cadre du F.S.M. Le modérateur de la conférence s'est déclaré disposé à transmettre la proposition au comité organisateur. Le but de la proposition est que la diversité culturelle au niveau planétaire soit érigée au rang d'objectif permanent du Forum. Les cas répétés de génocide culturel sur les cinq continents de la planète doivent cesser.

Dans le cadre du Forum parlementaire mondial nous avons pu, en tant que P.D.P.E., négocier une présence en tribune avec des interventions officielles du député européen de Galice (B.N.G.) Camilo Nogueira et de la députée basque de Eusko Alkartasuna (B.A.), Begoña Lasagabaster.

Pôrto Alegre constitue un forum où nos idées peuvent trouver un écho considérable. L'expérience de 2002 et les contacts établis avec l'organisation permettent d'envisager avec optimisme l'organisation d'activités qui intéressent le P.D.P.E. (encourager des ateliers thématiques, insérer des intervenants...). Le rendez-vous a d'ores et déjà été pris pour 2003, une fois de plus à Pôrto Alegre.

José Luis LINAZASORO

PAYS DE GALLES

Le Plaid Cymru en faveur de l'Euro

Le 8 janvier dernier, le Plaid Cymru ou Parti gallois, a introduit un débat à l'Assemblée galloise sur l'introduction de l'euro et sur ses implications pour l'économie galloise. Le Parti a déposé une motion demandant à l'Assemblée de prendre note du lancement couronné de succès de l'euro et de l'impact significatif que la monnaie unique aura sur la vie politique et économique du Pays de Galles.

La motion demande aussi à l'Assemblée de prendre note des dommages causés à l'économie galloise par le fait de rester à l'écart de la zone euro, comme de l'importance de l'entrée dans la monnaie unique à un taux de change favorable au Pays de Galles et aux nations et régions du Royaume-Uni et de sommer le Gouvernement gallois et celui du Royaume-Uni d'insister sur la mise en œuvre d'une vigoureuse politique régionale au niveau de l'Europe et du Royaume-Uni. La partie finale de la motion demande l'assurance que le référendum sur l'entrée dans l'euro n'aura pas lieu à la même date que les élections à l'Assemblée galloise en 2003.

Le député gallois, Dafydd Wigley, ancien président du Parti gallois, ministre "fantôme" des Finances, a déclaré : *"Nous pensons que l'appartenance à l'euro serait une bonne choise pour le Pays de Galles et les Gallois... L'Assemblée a besoin de prendre les devants et de diriger nos esprits vers cette importante question, l'euro étant aujourd'hui une réalité. L'impact en sera considérable sur le commerce, les investissements, l'agriculture, le tourisme et l'économie du Pays de Galles... L'Union européenne est de loin le principal marché pour les exportations galloises et 71 % des produits que nous vendons Outre-Manche sont vendus dans l'Union européenne. 155 000 emplois dépendent du commerce que nous faisons dans l'Union européenne. Les investisseurs intérieurs ont mis en évidence que rejoindre l'euro leur est essentiel pour rester au Pays de Galles...»*

CARINTHIE

Politique antislovène

Les médias ont récemment annoncé que le dirigeant de l'extrême-droite autrichienne, Jörg Haider, allait se retirer de la vie politique nationale. Cette nouvelle peut apparaître comme relativement positive, même si l'extrême-droite fait toujours partie de la coalition au pouvoir. Haider devrait maintenant se consacrer aux affaires de Carinthie, dont il est le gouverneur. Cela ne va certainement pas rassurer les Slovènes de ce land.

En effet, Haider mène la vie dure à la minorité slovène de sa province. Les mentions "Ljubljana" et "Maribor", deux villes de la Slovénie indépendante, doivent disparaître des panneaux de signalisation de Carinthie au profit de "Laibach" et "Marburg". Les humiliations subies par la minorité slovène de Carinthie ne datent pas d'hier, mais la discrimination se poursuit aujourd'hui. Ainsi dans la commune de Ferlach (Borovlje), il existe un jardin d'enfants bilingue (allemand/slovène) mais la commune refuse d'accorder les subventions qu'elle verse en revanche au jardin d'enfants en allemand.

Une situation qui n'est pas sans rappeler la politique menée par l'État français, mais les journalistes de "Libération" qui relatent ces faits et qui semblent scandalisés par l'attitude de l'extrême-droite autrichienne n'ont pas l'air de réaliser à quel point ce comportement discriminatoire est finalement très similaire à ce que l'on connaît en France. Il y a pourtant quelques différences : en France, il n'est pas nécessaire de retirer les panneaux de signalisation en langues autres que le français puisque les langues régionales ont très rarement droit de cité sur ces mêmes panneaux (sauf sur certaines routes, le plus souvent départementales). L'autre différence est que, jusqu'à preuve du contraire, l'extrême-droite ne gouverne pas la France. Mais c'est bien l'État français qui, jusque dans sa constitution, nie tout droit dans la vie publique aux langues parlées sur son territoire, à l'exception du français. En somme, l'extrême-droite autrichienne applique le "modèle français".

Choses vues... sur la route de la Soie

En mai 2001, Laurent Balorin et moi, partons vers l'Iran et les pays d'Asie centrale pour réaliser un vieux rêve : suivre une des routes de la Soie. Le fait que ces pays aient mauvaise presse, c'est peu de le dire, ajoute à notre excitation. Évidemment, avant le départ, nous nous renseignons au maximum sur le trajet et consultons les informations disponibles sur ces pays, dans la presse notamment. Concernant l'Iran, les dernières dépêches A.F.P. font état d'une certaine fébrilité : les élections présidentielles approchent au pays des ayatollahs. Mais rien de cela lorsque nous arrivons à Téhéran. Certes, les femmes portent toutes le chador et les gardiens de la Révolution montent la garde devant les ministères mais l'atmosphère n'est pas pesante et elle ne le sera jamais pendant les cinq semaines que nous passerons en Iran. Mieux encore, nous découvrirons au fil du temps que beaucoup d'Iraniens ne portent pas Khomeyni et ses successeurs dans leur cœur. Il faut dire que l'interminable et dévastatrice guerre avec l'Irak a rendu la population amère. En somme, du moment que l'on se garde bien de critiquer ouvertement le régime ou le Komité (la police politique), l'Iran semble être un pays paisible, très éloigné de l'image encore donnée par les médias occidentaux en général et français en particulier. Non, l'Iran n'est vraiment plus le pays des fanatiques d'Allah, ceux qui prêchaient contre l'Occident dans les mosquées. On finirait même par se demander s'il l'a un jour vraiment été. En tout cas, les mosquées sont autant un lieu de vie qu'un lieu de culte et l'étranger infidèle y est bien accueilli. Et un endroit toujours quasi-désert au petit matin : en Iran, les villes s'éveillent doucement vers huit heures. La prière de l'aube serait-elle escamotée par l'immense majorité des Iraniens ? Si l'on ajoute à ce tableau modéré une réelle culture de l'hospitalité (d'autant plus méritoire que les gens sont conscients de l'image désastreuse de leur pays chez nous), l'Iran devient une destination très tranquille et assez agréable. Bref, allez-y avant que cela ne devienne trop touristique. Et vous mesdames, n'oubliez pas d'amener le voile : ce n'est pas Ibiza non plus !

Mais c'était, nous en étions sûrs, notre pain blanc que nous avions mangé. Après, nous poursuivions notre route vers des anciennes républiques soviétiques : le Turkmenistan, l'Ouzbekistan et le Kirghistan. Jadis à la botte de Moscou, aujourd'hui sous la «férule des islamites». Du moins selon nos journalistes. D'ailleurs, Alain Richard l'a encore rappelé le 4



Photo Laurent Le Nédélec

Une femme turkmène dans une rue d'Ashkhabad.

janvier sur l'antenne de France Inter : il y a depuis longtemps une rébellion armée en Ouzbékistan. Nous n'oserions pas dire qu'il n'y a pas de terroristes chez Karimov (pour ne pas fâcher un ministre de la République), mais, en tout cas, nous n'avons aperçu la barbe d'aucun. La seule que j'aie vue était la mienne : l'on me demandait parfois si je n'étais pas Pakistanais ! *Nann'vat ! Me zo ganet e Gwengamp !* Mais n'insistons pas, ces gens ne parlent pas *brezhoneg,* pas plus que français d'ailleurs. Puisqu'on vous dit que ce sont des sauvages ! Mais des sauvages qui laissent leurs femmes et leurs filles s'habiller comme bon leur semble, c'est-à-dire, étant donné la saison, en jupe et chemisier et ainsi de Ashkhabad à Bishkek. Pire : dans le soit-disant bastion des ultras, la plaine du Ferghana, il était possible de voir des jeunes femmes exécuter des spectacles de danse plutôt osés, la nuit tombée, sur la place centrale de la capitale régionale. Edifiant !

Mais poursuivons, voulez-vous. Un court passage en Chine, dans le Xinjian, nous a permis de voir et d'entendre un groupe de touristes chinois plaisanter haut et fort sur Falungong au beau milieu d'une mosquée-musée. Et cela n'a apparemment choqué personne. Pourtant pas vraiment le genre d'anecdotes qu'on lit dans les journaux de l'Hexagone.

Quand certains journalistes n'informent tout simplement pas, d'autres improvisent. J'ai entendu à la radio l'un d'eux déclarant que l'autoroute du Karakoram était fermée après les attentats du 11 septembre. Le pauvre s'est contenté de traduire l'expression *Karakoram Highway,* derrière laquelle se cache en fait une route terriblement étroite et souvent défoncée reliant la Chine au Pakistan, que tout brittophone moyen qualifierait de *gwenodenn* de haute montagne !

Mais en voilà assez. Cela pourrait sembler amusant. En réalité, cela ne l'est guère. Car c'est à se demander si certains envoyés spéciaux ont un jour mis les pieds en dehors des locaux de leur journal. Entre manque d'information et désinformation pure et simple...

Si le même zèle est employé pour couvrir les événements nationaux, l'on comprend mieux, dès lors, que le simple fait de parler d'une autonomie régionale de la Bretagne au sein d'une Europe fédérale puisse vous transformer en dangereux indépendantiste sous la plume de certains thuriféraires du pouvoir jacobin. *Mat eo breman...*

Laurent LE NÉDÉLEC

Chaque mois depuis 1969
armor magazine
présente et commente
LA VIE BRETONNE
B.P. 419 - 22404 LAMBALLE CEDEX

@ La Bretagne sur Internet

par Alain Cedelle

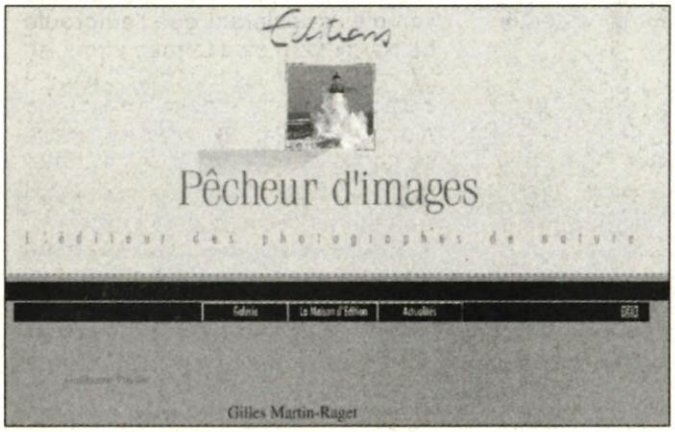
Quelques bonnes adresses sur la photo et le cinéma bretons.

Nicole et Félix Le Garrec ➢

Bretagne films est la société de production créée par Nicole et Félix Le Garrec qui photographient et filment la Bretagne depuis 40 ans. Leur documentaire sur Plogoff " Des pierres contre des fusils " a marqué plusieurs générations de militants.

Tous leurs documentaires sont présentés sur ce site, dont un film d'interviews de Pierre-Jakez Hélias et un reportage original sur les peuples du delta du Danube.

De nombreuses photographies sont également proposées, sur le pays bigouden, ainsi qu'une belle série d'images sur le festival de Cornouaille, à Quimper.



www.editions-pecheur-d-images.com

Dans le domaine photographique, on peut également trouver sur ce site amateur quelques belles images de la cote de granit rose, dans un format assez grand :
http://www.chez.com/hirbec/

Festival de Douarnenez ➢

Les cinéphiles consulteront avec intérêt ce site consacré au festival de Douarnenez et à ses 24 édi-tions.

Seule l'édition de 2001, sur les Maoris de Nouvelle-Zélande, est présentée avec le détail de toutes les œuvres programmées.

Des extraits de l'exposition " Bretagne et cinéma " sont également proposés. Un bon nombre de liens renvoient vers des sites sur les peuples maoris et sur d'autres peuples qui ont été programmés au festival.

La 25ème édition du festival est annoncée, du 17 au 24 août 2002, mais le thème de cette année n'est pas encore révélé.

www.kerys.com/festival/



www.bretagne-films.com

➢ Editions pêcheur d'images

Le célèbre photographe Philip Plisson a créé la maison d'édition " Pêcheur d'images " en 1999. Elle est spécialisée dans les images de nature. Depuis la Bretagne et son siège de la Trinité, la société diffuse ses productions dans 34 pays.

Une vingtaine d'auteurs proposent leurs réalisations, sur des sujets variés, de la mer à la montagne en passant par les paysages américains.

Au travers d'une présentation très élaborée, on peut consulter des galeries de photos à partir de menus à l'esthétique très soignée. L'affichage risque cependant de poser problème sur certains postes, et certains documents ne sont pas toujours accessibles.



Un jour avec... infatigables ambassadeurs



Le Peuple breton/Philippe Cousin

Alors qu'ils vont fêter en 2002 leurs 40 années de carrière – un long bail s'il en est – les Chieftains n'en continuent pas moins à parcourir le monde, comme s'ils avaient toujours 20 ans. Nous avons voulu savoir ce qui faisait encore courir ces sexagénaires enthousiastes. Paddy Moloney, à la gentillesse légendaire, a trouvé, dans un emploi du temps hyperchargé, quelques heures à nous consacrer. C'est sur ses terres de Bubry dans le Morbihan, que nous l'avons rencontré.

Naissance du groupe

"C'est en 1962 que j'ai créé le groupe des Chieftains" rappelle Paddy Moloney au tout début de notre conversation. *C'est le poète irlandais John Montague qui avait suggéré ce nom des Chieftains, d'après le titre d'un de ses ouvrages, La mort d'un Chieftain. Un Chieftain était, dans les temps anciens, un chef de clan, comme les Ó Neill ou les Fitzgerald."*

En réalité, c'est vers le milieu des années 50, à l'âge de 15-16 ans, que Paddy a réellement débuté sa carrière de musicien. Il fondera même un temps, un groupe de musique country du nom de The Three Squares.

"Mais la musique traditionnelle a toujours été mon premier amour" confesse Paddy. "Je continuais à en jouer en cherchant le son unique et original qui me plairait".

C'est aussi à cette époque qu'il rencontre Seán Ó Riada, musicien irlandais très connu, avec qui il crée un ensemble de musique traditionnelle, le *Ceoltóirí Cualann*, en compagnie, entre autres, des flûtistes Michael Tubridy et Seán Potts, et du violoniste Martin Fay. Avec ce groupe, ils connaîtront un certain succès grâce à une série d'émissions de radio très écoutées.

Dans le même temps il n'en continue pas moins avec son groupe propre, qui ne porte pas encore alors le nom de Chieftains. Et c'est grâce à la maison Claddagh, fondée en 59 à Dublin, que les Chieftains prendront vraiment leur envol, après que Garech Browne, le fondateur du label irlandais, les ait incités à enregistrer. Paddy réunit les trois musiciens du *Ceoltóirí Cualann* précédemment cités, auxquels il adjoint le joueur de bodhrán David Fallon, et ils enregistrent le désormais célèbre *Chieftains 1*.

"Cet album révélait une approche nouvelle de la musique traditionnelle irlandaise, de par son interprétation et des arrangements tout à fait novateurs. Ce type d'expérimentation avait d'ailleurs provoqué la réprobation des puristes.

Les premières années

Au début de leur carrière les Chieftains continuent de jouer également avec le *Ceoltóirí Cualann*. C'est là qu'ils remarquent un jeune fiddler prodige de dix-sept ans, Seán Keane, qui les impressionne au point de l'intégrer à l'aventure du groupe. Ayant entre temps remplacé le joueur de bodhrán par Peadar Mercier, et acquis une popularité grandissante, ils décident en 69, d'enregistrer un second album, qui sera vite suivi de plusieurs autres. Au cours des années 70, plusieurs changements de personnel interviennent.

"Depuis longtemps" confie Paddy, *"j'avais envie d'intégrer le son d'une harpe à notre musique, et en 72, nous avons rencontré Derek Bell, de Belfast, avec qui ça a tout de suite collé. En 75, nous avons composé et enregistré la musique du film Barry Lindon, ce qui nous a vraiment propulsés sur le devant de la scène, puisque nous avons été promus groupe de l'année 75 par le magazine Melody Maker".*

Après le succès de Barry Lindon, les Chieftains décident de devenir professionnels et c'est à cette occasion que Kevin Conneff intègre le groupe à la place de P. Mercier. Enfin en 79, après un ultime album, *Chieftains 8*, S. Potts et M. Tubridy tirent leur révérence et sont remplacés par Matt Molloy, lui-même transfuge de Bothy Band et Planxty.

"L'année 79 marque un nouveau départ dans notre carrière, avec l'arrivée de Matt qui introduit une nouvelle dimension dans le groupe" reconnaît Paddy. "Il était avec nous pour l'un des grands moments de notre histoire, lorsqu'en septembre 79, nous avons joué devant une foule de 1,35 million de personnes à l'occasion de la venue du pape à Dublin".

Le succès

Depuis 23 ans, la composition du groupe n'a pas varié. A partir de 79, c'est l'enchaînement, les albums se suivent avec un succès jamais démenti.

"Nous avons toujours voulu aller de l'avant" affirme non sans fierté P. Moloney. *"En 40 ans de carrière, nous avons produit 36 albums. Nous avons obtenu 6 Grammy Awards, un Oscar pour Barry Lindon. Nous avons également gagné un Amy Award et un Ge-*

the Chieftains de la musique irlandaise

nie, l'équivalent canadien des Oscars pour le film The Grey Fox.

Après tant d'années, on aurait pu penser à s'arrêter. Mais non, on ne veut pas, c'est dingue ! Le contrat avec notre label BMG arrivait à terme l'an passé, et nous étions prêts à travailler avec une autre maison. Mais BMG a insisté pour que nous restions, et nous avons signé pour cinq nouveaux albums. J'adore les défis" ajoute-t-il, amusé.

Le succès a conduit les Chieftains, en tant d'années de carrière, à développer les recherches musicales, à multiplier les expériences. Parmi celles-ci, quelques-unes ont retenu notre attention, et nous en avons débattu avec Paddy.

L'aventure chinoise

En 83, pour célébrer les vingt ans de carrière du groupe, Paddy Moloney a l'idée géniale d'aller porter la musique irlandaise jusque sur la Muraille de Chine, ce qui les conduit à être le premier groupe de musique traditionnelle de l'Ouest à faire une tournée dans ce pays.

"Nous avions été invités par le gouvernement chinois, suite à un concert à Londres qui avait enthousiasmé leur ambassadeur en Grande Bretagne. En fait la préparation a été très longue. Cela a pris plus d'un an, entre les premiers envois de cassettes de musique et la mise en route.

Lors de la première répétition, nous étions dans une grande salle, chacun de son côté, et l'interprète essayait en vain de nous faire entrer en contact. J'ai alors commencé à fredonner un air, fa ré mi..., et nous avons pu commencer à communiquer au-delà de la barrière de la langue.

C'était un voyage de quatre semaines, qui furent absolument intenses et enrichissantes. Nous avons visité de nombreuses fabriques d'instruments et plusieurs conservatoires de musique. A Shanghai, ils voulaient que je reste avec eux pendant un an. Nous avons descendu le Yang-Tsé sur un bateau, puis joué sur la Grande Muraille de Chine.

Au cours des concerts nous avons enregistré un album et une vidéo. Nos accompagnateurs officiels étaient détendus, et nous leur avons même appris des danses irlandaises».

La Galice et Carlos Núñez

Une autre grande rencontre des Chieftains, a été celle avec la Galice, personnifiée par Carlos Núñez.

"En 1960" se rappelle Paddy, *"j'étais venu en Bretagne à un congrès celtique, à Tréguier. J'y avais d'ailleurs rencontré pour la première fois mon ami Polig Montjarret, et le tout jeune Alan Stivell, qui n'avait que 17 ans et jouait déjà de la harpe.*

C'est là que j'ai entendu également pour la première fois des sonneurs asturiens et galiciens. Quant à Carlos Núñez, à l'âge de 9-10 ans, il écoutait déjà mes albums. Je l'ai rencontré et entendu au conservatoire de Ploemeur. Il n'avait que 14 ans, et ensuite il m'a téléphoné un jour, juste pour me dire "salut Paddy !"

Quelques années plus tard, je lui ai proposé de se joindre à nous pour quelques tournées en Angleterre, au Japon et en Amérique. Pour moi, Carlos était comme un septième Chieftains et je l'ai conseillé lorsqu'il a formé son propre groupe, notamment en lui recommandant de conserver son nom à lui. Puis je l'ai aidé à trouver une maison de disques et à conclure un contrat avec BMG.

Avec nous, Carlos a participé à l'enregistrement de la bande originale du film "L'île au trésor", puis de l'album "The Long Black Veil". En 96 nous avons enregistré ensemble l'album "Santiago", album entièrement consacré à la Galice.

Carlos est quelqu'un que j'apprécie énormément, et j'espère monter d'autres projets avec lui".

Les musiques de films

Au cours de leur longue carrière, un autre centre d'intérêt pour les Chieftains aura été la composition de musiques de films. C'est d'ailleurs surtout P. Moloney qui en est l'auteur.

La liste est bien longue de bandes originales composées par les Chieftains : The Year of the French en 82, The Grey Fox en 84, Tristan and Isolde, ou encore The Ballad of the Irish Horse en 86. Et une quantité d'autres participations, aussi bien pour le cinéma que pour la télévision : L'île au Trésor, Rob Roy, Far and Away,...

Les pop stars

Un aspect tout à fait original chez des musiciens traditionnels, c'est leur collaboration avec des grands noms du rock ou de la pop music. Nous avons demandé quelques explications à Paddy à ce sujet.

"Rien de surprenant à cela" se défend-il. *"Les musiciens que nous invitons adorent notre musique. Et les Chieftains ont été invités sur tant d'autres albums depuis 62, qu'il est bien normal de rendre la politesse. En 76 nous avons enregistré avec Art Garfunkel, et avec Paul McCartney en 81. Puis sur les albums solos de Mick Jagger, sur trois albums de Mike Oldfield, avec Kate Bush, etc.*

Nous avons, nous aussi fait appel à des pop stars pour plusieurs albums, notamment "The Bells of Dublin" et "The Long Black Veil" ou "Tears of Stone". Ainsi, beaucoup sont venus jouer notre musique : Elvis Costello, Marianne Faithfull, Sinéad O'Connor, Van Morrison, Sting, Ry Cooder, les Corrs, etc.

Mais attention, nous n'invitons pas ces musiciens juste parce qu'ils sont connus. Il y a toujours une raison valable. Et bien qu'on collabore, nous ne nous sommes jamais éloignés de la musique traditionnelle".

L'eau de la Source

Il y a deux ans, les Chieftains ont réalisé un magnifique album, "Water from the Well", profond retour aux sources de leurs débuts. C'est, en dix-sept plages, un long périple musical à travers les différents comtés irlandais.

"Nous ne nous sommes jamais réellement éloignés de nos racines" avoue Paddy. *"Il s'agissait pour cet album, d'un projet qui ne ferait appel à aucune "superstar", au contraire des précédents. Il existe encore beaucoup d'endroits en Irlande, où nous n'avions pas pu nous produire en tournée.*

C'était donc un peu comme un retour à la maison, dans la famille, lorsque l'on se retrouve entre cousins.

C'était un merveilleux voyage qui a duré quatre semaines, et qui nous a permis de nous ressourcer grâce à une musique tout à fait dans la tradition".

Et la Bretagne Paddy ?

"Cette petite communauté ici, me rappelle beaucoup l'endroit où vivaient mes grands parents à Ballyfin dans le comté Laois, et où je passais mes vacances il y a 50 ans. C'est un endroit authentique. L'attitude et la bienveillance des gens sont fantastiques. Je suis venu au festival de Lorient en 73, il y a 28 ans. Puis je suis revenu tous les ans, et je suis tombé amoureux de cette région, où j'ai finalement acheté une maison, où je peux vivre en toute simplicité".

Propos recueillis par
Philippe COUSIN

NUIT CELTIQUE À PARIS : QUESTIONS À JEAN-PIERRE PICHARD

Le Peuple breton : *Directeur du Festival interceltique de Lorient, te voilà aussi metteur en scène de la " Nuit celtique " qui se déroule les 15 et 16 mars au Stade de France : comment est née l'idée de ce spectacle ?*

Jean-Pierre Pichard : À Lorient, il n'y a, jusqu'à présent, que très peu d'espaces culturels utilisables pour le Festival interceltique. Depuis sa création, nous utilisons des terrains de football, des chapiteaux. Changer un espace à vocation sportive en salle de spectacle correct est une opération complexe et coûteuse.

Afin d'utiliser ce que nous avions de plus grand, tout en innovant, j'ai mis au point les Nuits magiques, il y a une dizaine d'années. Il s'agissait de mettre en œuvre des technologies de pointe (lumière, écran géant, etc.) et des centaines de musiciens. Il fallait transformer un terrain de football très standard en espace de rêve.

Lorsque le Stade lorientais est monté en D1, on a agrandi le stade. Nous avons pu monter un spectacle plus important, que je voulais exporter pour faire connaître la Bretagne, comme les Irlandais avaient fait pour leurs sagas, avec Riverdance. Les responsables du Stade de France ont vu notre spectacle et m'ont confié la mise en place des Nuits celtiques.

Le P.B. : *Quel est le but que tu poursuis en créant cet événement ?*

J.P.P. : J'ai d'abord voulu montrer que la Bretagne se portait bien sur le plan culturel, malgré les tentatives incessantes de nivellement. En ayant réussi à développer la qualité de la spécificité culturelle de notre région, en créant des réseaux avec d'autres communautés atlantiques, en sachant communiquer de façon positive, la culture non-passéiste a contribué à souder la Bretagne et à la faire connaître. Pendant des années, nous avons travaillé à cristalliser les talents en Bretagne pour y créer un art de vivre. Mais nous étions un peu prisonniers de nos complexes, de notre désir d'être différents. Les Nuits celtiques du Stade de France montreront que nous sommes guéris.

Cette opération parisienne a aussi pour but de créer des synergies en Bretagne, autour de notre culture spécifique mais aussi ouverte sur le monde. C'est la "celte attitude " dont parle Yann Queffelec. Le monde culturel, le monde économique, le monde politique vont se côtoyer dans les tribunes et se rencontrer dans les salons.

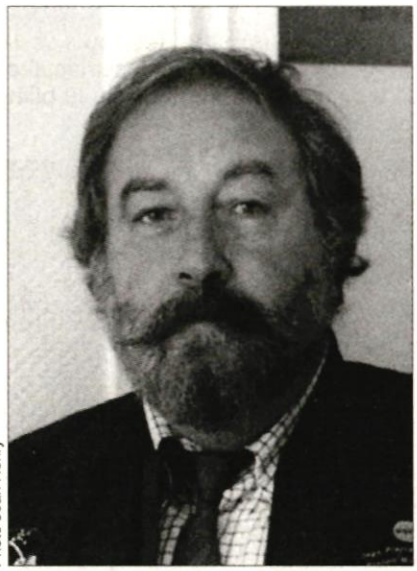


Photo Jean Henry

Jean-Pierre Pichard

Enfin, ce spectacle au Stade de France est pour moi le début d'une opération d'exportation de grands concerts, organisés par la Bretagne en Europe, aux USA, au Canada et en Australie, où je travaille depuis des années à préparer le terrain.

Le P.B. : *Initialement prévue pour la Saint-Patrick, le 15 mars, la Nuit celtique connaîtra une seconde soirée le 16. Comment expliquer ce succès pour un premier essai ?*

J.P.P. : Dès septembre, nous avons pris le pari d'une seconde Nuit : il nous fallait en effet réserver les avions très tôt pour avoir les meilleurs tarifs et nous avons bloqué le retour comme si nous allions faire deux spectacles. L'organisation de spectacles, c'est la résultante d'un certain nombre de paramètres. Le flair, une connaissance intuitive de la réaction du public, font partie du métier. Notre public sera sans doute composé de Bretons et d'amis de la Bretagne. Nous recevrons aussi des personnes en recherche d'authenticité, car le standard des variétés produites au kilomètre par la télévision commence à lasser.

Le P.B. : *Comme il est rare qu'une idée (même bonne) fasse, chez les Bretons en particulier, une joyeuse unanimité, tu as dû rencontrer des obstacles, des critiques, des oppositions. Peux-tu en dire un mot ?*

J.P.P. : Je n'ai pas rencontré de critiques de face. Au début, peu de gens croyaient à la réussite d'une telle entreprise. Ensuite, certains Bretons, sans aucun esprit d'analyse stratégique, se sont demandé ce que la Bretagne allait faire à Paris... Des Lorientais m'ont fait savoir que le Festival était fait par des Lorientais pour des Lorientais et ne devait pas s'exporter hors des communes du district ! Mais ce ne furent que des opérations de coulisses.

Une fois l'affaire mise en route, chacun a volé au secours de la victoire. Les anciens détracteurs sont devenus des supporters de premier rang. Mon plus gros problème a été de devoir dire " non " à tous ceux qui voulaient participer ou à ceux qui me téléphonaient pour avoir des invitations gratuites.

Le P.B. : *Y aura-t-il d'autres " Nuits celtiques " ailleurs qu'à Lorient et Paris ?*

J.P.P. : Si tout se passe comme prévu, il y en aura d'autres. Tout d'abord au Stade de France qui entend pérenniser notre coopération et, ensuite, dans des métropoles d'Europe qui possèdent un grand stade. Car la réussite bretonne et celtique intéresse nos voisins. Depuis 20 ans, le Festival organise des conférences de presse en Europe et un important public est devenu réceptif à notre culture. Plusieurs représentants de villes européennes seront au Stade de France pour la Saint-Patrick. Dès l'an prochain, je compte organiser une ou deux Nuits en Europe et je prépare le terrain, depuis plusieurs années, à New York, Toronto et Sydney, villes qui comptent une importante population d'origine celtique.

Propos recueillis par
Ronan LEPROHON

FESTIVAL DU FILM ET DE LA TÉLÉVISION CELTIQUES A QUIMPER DU 20 AU 23 MARS 2002

L'Interceltisme chez les professionnels de l'audiovisuel

Déjà vingt-trois ans que les professionnels de la création, de la production et de la diffusion radiotélévisées se retrouvent pour le Festival du film et de la télévision celtiques. C'est en effet en 1980, que le premier festival digne de ce nom a vu le jour dans les Hébrides extérieures en Ecosse.

Chaque année, le festival a lieu dans l'un des cinq pays celtiques suivants : Bretagne, Irlande, Ecosse, Pays de Galles, ou Cornouaille. Après Truro en 2001, c'est en Bretagne, à Quimper plus précisément, qu'aura lieu la 23ème édition, du 20 au 23 mars prochain. C'est d'ailleurs la quatrième fois que le festival se déplace en Bretagne, puisqu'il s'est déjà tenu à Rennes et Douarnenez en 85, à Roscoff en 89, et enfin à Lorient en 93. Pour l'occasion c'est la Galice, le sixième pays celtique, qui sera l'invitée d'honneur de ces grandes retrouvailles télévisuelles.

Un rendez-vous de professionnels

Depuis sa création il y a deux décennies, cette manifestation interceltique a su acquérir ses lettres de noblesse en se forgeant une réputation de sérieux et de professionnalisme. C'est près de 500 représentants de domaines aussi variés que le cinéma, la télévision, la radio, mais également les nouveaux multimédias, qui vont se retrouver durant quatre journées intenses.

Des producteurs, réalisateurs, scénaristes et techniciens, de même que des acheteurs, des acteurs, des journalistes radio et TV en provenance des six pays celtiques, seront là, bien entendu. Dix-huit chaînes de télévision feront le déplacement jusqu'à Quimper, parmi lesquelles RTÉ et TG4 représentant l'Irlande, mais aussi BBC Wales ou S4C pour le Pays de Galles, Grampian Television ou BBC Scotland pour l'Ecosse, sans oublier les locales de l'étape que sont France 3 et TV Breizh.

Des débats intéressants

Lors de ce grand rendez-vous annuel de la profession, tout ce beau monde sera convié à quantité de séminaires et débats. Parmi ceux-ci, on peut déjà relever que la télévision numérique occupera une place prépondérante, puisque trois débats lui seront consacrés. Pour autant d'autres thèmes seront sous les feux de la rampe et notamment le documentaire, l'animation, la périphérie ou le bilinguisme.



D.R.

"Reptil", court métrage présenté par la Bretagne.

Le festival étant un moment privilégié de réflexion autour du secteur audiovisuel, il y sera présenté plusieurs thèmes, parmi lesquels les archives cinématographiques, les radios du web, sujet d'actualité s'il en est, le monde du son, les aspects juridiques, notamment la circulation des films dans les divers pays celtiques.

Une compétition

Enfin il ne faudrait pas oublier un aspect important de ces rencontres, à savoir une compétition dotée de dix-neuf prix. Citons en vrac quelques uns d'entre eux : Premier film, Animation, Divertissement, Documentaire, Fiction, Programme jeunesse enfants, Musique celtique, ..., et bien entendu le Prix du Jury, cela va de soi. Comme chaque année, ce sont près de 400 œuvres qui sont inscrites à cette compétition, qui récompensera 19 d'entre elles seulement. A noter que cette année, le jury sera présidé par le producteur gallois John Hefin.

C'est dans le cadre de cette compétition que plusieurs œuvres bretonnes ont été couronnées au cours des années passées. Rappelons seulement "Petra 'larez" film d'animation en 2001, "Brezhoneg 'leizh o fenn" de Soazig Daniellou, film dont nous vous avions entretenu dans nos colonnes en juin 99 ou encore "L'usine rouge" de Marie Helia et Alain Rocca en 90.

Un festival ouvert à tous

Bien entendu, si ces rencontres s'adressent en premier lieu aux professionnels, le public breton n'en sera pas pour autant oublié, puisque les spectateurs pourront assister aux projections des films en compétition. A noter que certains d'entre eux ont déjà connu la célébrité, notamment lors des Oscars d'Hollywood.

Le festival ayant pour habitude de s'ouvrir largement sur la ville qui l'accueille, cette année c'est l'association Ti Ar Vro de Quimper qui s'y colle, en proposant, dans le cadre d'un partenariat avec le festival, le "Kemper Keltiek Forum", un ensemble d'animations, d'expositions, de forums (sur les métiers et les formations du cinéma et de la télévision) et d'ateliers pratiques destinés à valoriser des expériences locales de portée internationale, comme An Tour Tan, par exemple. Dans ce cadre, des projections seront également proposées en direction des plus jeunes.

Enfin comme des rencontres interceltiques ne sauraient se conclure sans musique ni sans fête, des soirées musicales seront organisées pour les délégués, mais aussi plus largement, pour le grand public. Ce sera l'occasion pour Carlos Núñez le célèbre musicien galicien, de présenter sa nouvelle création, accompagné de cinq groupes de Bretagne, représentant les cinq départements bretons.

Gageons que cette année encore, le festival saura mettre en lumière quelques œuvres de qualité et que ces rencontres interceltiques permettront de développer davantage encore les échanges entre pays frères.

P. C.



AN HERE
Des semailles pour l'avenir d'une langue

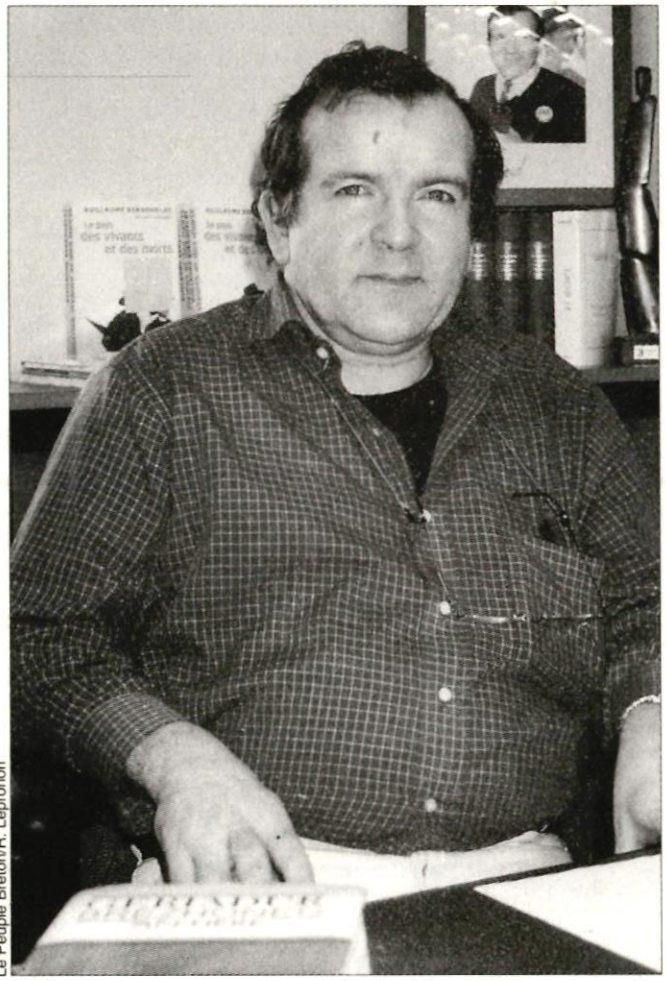
Le vendredi 19 mars 2001, à 18 h, c'est l'inauguration des nouveaux locaux des éditions An Here, dans la zone artisanale de Toull-ar-Ranig, à Plougastell-Daoulaz, sur la communauté urbaine de Brest. Quelques jours avant l'événement, nous sommes allés rencontrer Martial Menard, l'éditeur de Jean-Marie Déguignet et du premier dictionnaire monolingue breton.

Né à Paris il y a cinquante ans, Martial Menard, à la tête des éditions An Here depuis l'origine, reçoit avec simplicité dans ses locaux flambants neufs : 375 m² en propriété, sans aucune aide publique, si l'on excepte 20 000 F de la Région (« *de Cozan* » précise M. Menard) pour l'équipement informatique…

Bâti comme un roc, Martial Menard est un militant qui a voué sa vie à la langue bretonne : une langue d'avenir *« qui crée, qui a quelque chose à dire au monde »*, ajoute-t-il, *« sinon elle ne m'aurait pas intéressé »*.

L'histoire d'An Here

Les éditions qu'il dirige (il en est aujourd'hui le directeur salarié), c'est lui qui en a eu l'idée. En 1983, *« j'étais instituteur dans une maternelle de Diwan,* raconte-t-il, *et je voyais mes bambins qui allaient entrer en primaire et apprendre à lire. Mais lire quoi ? »* L'édition en langue bretonne était, en effet, loin de pouvoir satisfaire le besoin légitime d'une formation enfantine bretonnante.



Le Peuple Breton/R. Leprohon

Martial Menard

Martial Menard reçoit l'approbation d'une assemblée générale de Diwan à qui il avait proposé son projet. Et l'aventure démarre en mars 83. Aventure, car An Here qui est une association (elle a conservé ce statut et aujourd'hui son président est l'universitaire Hervé Le Bihan) n'aura pendant longtemps qu'un seul employé : Martial Menard, qui fait tout à l'époque.

Le premier titre est modeste : c'est *« Ki bihan ar feunteun »*, un conte d'Anjela Duval, 16 pages aujourd'hui introuvables…

Les objectifs d'An Here

An Here, ce sont les semailles, d'où l'épi prometteur qui constitue le logo de la maison. Et en matière de semailles, les idées et les méthodes de Martial Menard sont claires et nettes.

D'abord Martial veut une langue vivante, non folklorisée, une langue de notre époque : *« An Here, c'est une édition sans botoù-koat »*, précise-t-il dans un rire franc. Aussi pour atteindre l'objectif de fournir, et d'abord au jeune public bretonnant, la nourriture linguistique et intellectuelle dont il peut avoir besoin et envie, M. Menard a très vite recours aux traductions. *« Comme tous les professionnels, je fais,* dit-il, *chaque année, mes courses au salon de Francfort »*. Ainsi An Here peut proposer en breton des textes dans le coup, avec de très belles présentations le plus souvent. Ce qui n'exclut pas du tout d'éditer des

auteurs bretonnants : *« Aujourd'hui, dans nos livres pour enfants en breton, nous avons une moitié de traductions et autant de créations inédites »*.

Un autre objectif initial fut aussi de doter les bretonnants de la fin du XX[e] siècle d'un dictionnaire monolingue qui faisait cruellement défaut à notre langue. Le travail fut gigantesque, aidé à l'origine par le Conseil général du Finistère (aujourd'hui, c'est bien fini, semble-t-il), par le Conseil régional de Bretagne, par les Institutions européennes, par le Centre national des lettres, etc. Le projet démarre en 1987 et aboutit en 1995 après avoir donné du travail à un dizaine de personnes exclusivement attachées au dictionnaire.

Les dictionnaires monolingues

L'ouvrage sortit donc en 1995, avec un tirage de 5 000 exemplaires. Au-delà du formidable apport scientifique qu'il constitue, on se souviendra de la polémique anti-bretonne qui fut déclenchée par certain(e)s à cette occasion. En fait, on visait, à travers An Here, une attitude militante face à la langue : le breton doit vivre. Ce n'est pas (seulement) la « vieille langue de nos pères »...

L'émotion soulevée par la polémique s'est apaisée, malgré les efforts de certains de maintenir la plaie ouverte. Une seconde édition du dictionnaire vient de paraître (expurgée de quelques définitions sulfureuses), mais surtout avec 21 300 entrées, contre 10 300 en 1995, c'est un autre ouvrage. Le tirage de l'actuelle édition est de 3 000 exemplaires.

Martial Menard n'est d'ailleurs pas sans projet dans cette aventure des dictionnaires. Il envisage un troisième dictionnaire, toujours monolingue, qui visera le public de la fin du primaire et du début du secondaire : *« Un Hachette-Junior en breton »*, explique-t-il, en faisant aussi référence à l'édition galloise en ce domaine. Mais, ajoute-t-il, avec prudence, *« si j'arrive à réunir les finances nécessaires »*.

Une ligne éditoriale où le breton compte 80 % des titres

An Here, aujourd'hui, c'est la principale maison d'édition en langue bretonne. Elle a d'ailleurs pris la suite, le stock et le catalogue des éditions « Al Liamm », tenues longtemps par l'infatigable Ronan Huon. Au nombre des titres de cette maison, il y avait, bien sûr, le petit dictionnaire de Roparz Hemon, bilingue, *« le plus utilisé par ceux qui apprennent le breton »*. Ce dictionnaire bilingue est actuellement repris par Ronan Huon. Les pages consacrées aux noms propres ont été entièrement refondues pour intégrer *« toute la signalétique bilingue actuelle, avec l'aval de l'Ofis ar brezhoneg »*.

Interrogé sur l'opportunité d'éditer aussi des dictionnaires breton-anglais ou breton-allemand, M. Menard répond que c'est là le travail des éditions « Mouledurioù Hor Yezh », et qu'il n'entend pas marcher sur leurs platebandes...

Le catalogue en breton

Ce sont, en priorité, beaucoup de titres pour les jeunes. Décidément, An Here, c'est le breton pour demain.

Premier titre : *« 100 ger diazez evit ho pugel »* - « 100 mots de base pour votre enfant » Puis, tous les âges défilent dans l'impressionnant catalogue des ouvrages disponibles pour la jeunesse. Avec les vedettes, dont An Here a l'exclusivité : Spot pour les très petits et le fameux Tintin... pour tout le monde !

Car An Here pratique aussi beaucoup la co-édition. Pour d'évidentes raisons économiques et pour ouvrir toujours le breton sur le monde. On peut citer en exemple la collection *« Ar skafig »*, co-éditéee avec *« La Galera »*, de Catalogne : histoires traditionnelles, comme histoires conçues par des écrivains d'aujourd'hui. Cela pour moins de 5 euros pièce.

La pédagogie soutend toute l'œuvre d'An Here. A preuve, la collection *« Berr-ha-berr »*, fruit d'une coopération avec les écoles Diwan : cette collection rassemble de grandes œuvres de la littérature mondiale adaptées dans un breton simple, fondé sur une base d'un millier de mots. Ces ouvrages s'adressent aux enfants qui ont du mal à lire... comme aux adultes débutant en breton.

Dans un autre domaine, celui des scolaires et pré-ados, An Here offre sa collection de poche illustrée : *« Skol al Louarn »*. Les auteurs s'y bousculent : Roparz Hemon, Jules Verne, Lewis Caroll, Makoto Nogushi, Paul Féval, Erwan ar Moal et beaucoup d'autres. La série comporte une, deux ou trois étoiles, selon le niveau de langue et la longueur des textes publiés.

Les éditions «Al Liamm-An Here» assurent, elles, une production permanente destinée à un public adulte.

Le catalogue en français

Il représente chez An Here 20 % des titres. Il est fondé sur la matière bretonne et celtique. L'activité démarre en 1994 par l'édition des contes de Luzel, sous la direction de Per Denez. An Here a aussi publié le premier roman d'Anatole Le Braz : *« L'évêque Audrein »*. Et surtout, bien sûr, Martial Menard est l'éditeur heureux de Jean-Marie Déguignet. C'est à Martial Menard que Bernez Rouz, le découvreur du paysan-soldat Déguignet, vint proposer une sélection d'extraits des *« Mémoires »* de ce Bas-Breton du XIX[e] siècle. Résultat : un considérable succès de librairie, qui a dû faire bien des envieux. *« Aujourd'hui*, dit M. Menard, *l'édition originale a atteint 150 000 exemplaires et le tirage de poche 80 000 exemplaires, chez Pocket»*. Bernez Rouz a ensuite établi une version intégrale de l'œuvre de Déguignet sous le titre *« Histoire de ma vie »* : An Here en a déjà publié 7 000 exemplaires.

De plus, des traductions sont en préparation aux USA et en République tchèque. Ce sont autant de royalties pour l'éditeur de Plougastell !

L'avenir

Martial Menard est un battant : les bénéfices de Déguignet n'ont pas servi à ses locaux (pour cela il a contracté un emprunt) : il en a réinvesti une partie dans la nouvelle édition de son dictionnaire monolingue ! Lorsque la perspective des subventions s'est assombrie, à la suite de la campagne anti-bretonne que nous avons évoquée..

Aujourd'hui, avec Déguignet, Spot, Tintin, il a des produits éditoriaux solides. D'autres perspectives se dessinent : Guillaume Kergourlay, dont les mémoires récemment parues, rencontrent déjà un beau succès.

Et puis des scoops : dans quelques jours la sortie des *« Plus belles injures bretonnes : ça n'est pas encore imprimé et j'en ai déjà 1000 de vendus »* s'amuse M. Menard.

Qui ajoute : *« An Here, c'est treize personnes, bientôt onze, à cause de la fin du deuxième dico. Mais c'est aussi deux titres chaque mois »* (450 au total au catalogue). C'est, en mai-juin prochain, un bel ouvrage sur *« Dix ans des Vieilles Charrues »*, avec une iconographie énorme. Grand format, *« mais prix abordable pour le jeune public »*, précise Martial.

L'ancien instit' de la maternelle Diwan de Kemper n'en finit pas de travailler pour la jeunesse de son pays.

Ronan LEPROHON

Livres

✦ Mathurin Méheut



Les éditions Le Chasse-Marée-Ar Men publient un très bel ouvrage de synthèse sur Mathurin Méheut et son œuvre. Denis Delouche, Anne De Stoop et Patrick Le Tiec, les trois auteurs, sont des spécialistes de l'artiste de Lamballe (1882-1958), à la fois dessinateur, peintre, décorateur et céramiste. On connaît ses très nombreux croquis sur la vie quotidienne des Bwons, qu'ils soient agriculteurs ou pêcheurs ou artisans. Ce pédagogue ne fut pas qu'un peintre ethnologue.

Les 540 illustrations du livre le prouvent à l'envie. Solitaire, distant, enthousiaste, fraternel et suractif, Méheut a fait une longue carrière prolifique. Ses dessins et gouaches n'ont rien perdu de leur attrait. Ses études animalières à caractère scientifique demeurent étonnantes. Une bonne partie des illustrations reproduites dans l'ouvrage sont inédites et révèlent la variété des talents de l'artiste et son travail intense. Inspiré par la Bretagne et témoin de sa vie quotidienne, Méheut n'était pas un « militant breton » et traversa la dernière guerre sans lucidité particulière. Il reste une œuvre extraordinaire qui n'a rien perdu de sa jeunesse, de sa vigueur et de ses couleurs. Ce livre est un mémorial somptueux pour un peintre qui peignait « juste », aussi bien en Provence et au Japon qu'en Bretagne.

J.J.M.

(Editions Le Chasse-Marée, 376 p., 79,50 €)

✦ Une poignée d'ajoncs



Louis a tout juste un an lorsque son père part à la guerre de 1914. Sa mère ne peut subvenir à tout… il va donc faire ses premiers pas dans la commune voisine, chez sa tante commerçante, choyé par ses deux cousines.

Au retour du père, quatre années plus tard, Louis quitte le confort douillet de ce foyer aimant pour retrouver les siens et apprendre à connaître un autre monde, le monde rural, rude et étrange. Une découverte qui ne se fera pas sans heurts ni blessures !

Ce récit d'enfance, empli de tendresse et de souvenirs parfois douloureux, Louis Priser nous le fait partager simplement, nous entraînant à sa suite dans ses escapades d'enfant sur la presqu'île de Taulé.

J.J.M.

(Liv'Editions, 384 p., 10,52 €)

✦ Empreinte génétique



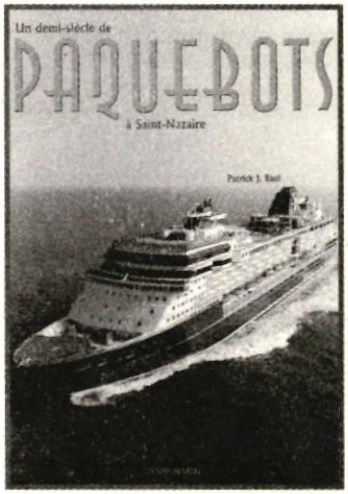
L'inspecteur Marguerite Coadou vient d'intégrer, à Brest, l'équipe du commissaire Le Goff, après plusieurs années passées en région parisienne. Son enquête initiale sur la mort d'un chat va rapidement se transformer en chasse au « serial killer », sinistre individu sévissant au centre de recherche océanologique de la région. Dans le cadre de son enquête, Margot va retrouver son ancien amour… principal suspect de cette horrible affaire. Contre toute raison et en dépit des indices convergents, elle refuse sa culpabilité. L'amour est-il réellement aveugle ?

Océanologue de formation, Yannick Letty nous offre là son premier roman policier ; les personnages en sont particulièrement attachants. Personnellement, j'attends les prochaines aventures de l'équipe Le Goff avec impatience. A lire sans attendre !

J.J.M.

(Ed. Terre de Brume, collection Granit Noir, 288 p., 8,23 €)

✦ Un demi siècle de paquebots à Saint-Nazaire



L'auteur, Patrick J. Baul, né en 1947, vit à Saint-Nazaire dans la «Californie bretonne». Érudit, incollable et passionné de la construction navale, il a collecté pour ce livre de très nombreuses données, puisées à toutes les sources disponibles. Tous les paquebots, fruits du travail nazairien dans la seconde moitié du XX^{e} siècle, sont évoqués avec précision. Ce livre est un travail de recherche inégalé.

Au service d'une œuvre pareille, les éditions Coop Breizh ont mis le paquet : 160 pages grand format, tout en couleurs sur un superbe papier glacé, reliées toile bleue, sous jaquette polychrome.

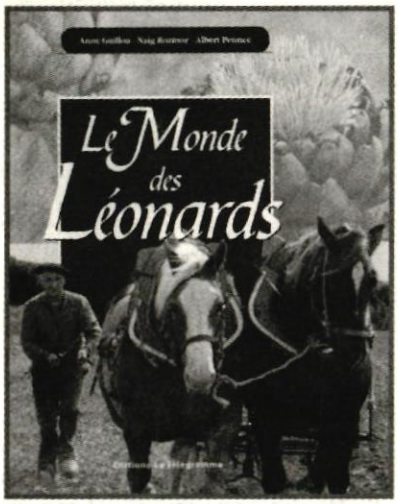
Lorsque l'auteur commença ses recherches à l'automne 1997, la situation des chantiers nazairiens était préoccupante et le chômage partiel avait fait sa réapparition…Quatre années plus tard, 13000 personnes sont à l'œuvre sur le site (au lieu de 7000 en 1997), réalisant douze unités (dont huit paquebots de croisière) : c'est une véritable renaissance.

Le mérite du livre de Patrick J. Baul, c'est de nous compter l'histoire de ce site, à travers les réalisations du travail breton. Une superbe idée de cadeau pour les amoureux du rêve transatlantique.

Ronan LEPROHON

(Editions Coop Breizh, 160 p., 37 €)

✦ Le Monde des Léonards



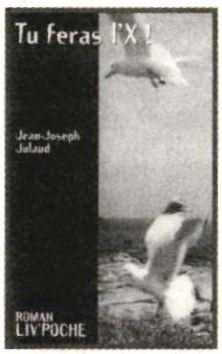
Anne Guillou, Naïg Rozmor et Albert Pennec, publient un beau livre consacré à l'âme léonarde, à ses rêves, à ses tourments. Une série de notices courtes présentent des aspects de la vie du Léon du XX[e] siècle : les accoucheuses, les ouvriers agricoles, le pays Pagan, la récolte du goémon. On y trouve aussi quelques éléments d'histoire plus ancienne et surtout des portraits sympathiques et chaleureux de Léonards d'hier (Jean Doré) et d'aujourd'hui. Quelques-uns sont célèbres (Marie Jacq, députée, Quéguiner, Xavier Grall, Goulc'han Kervella), beaucoup d'autres sont inconnus, mais leur itinéraire éclaire l'histoire récente du Léon. Albert Pennec a rassemblé de très bonnes photos, complétées par des photos d'archives étonnantes.

On ne trouvera pas dans le livre de synthèse sur le Léon et ses curieux indigènes, dont l'archétype subsiste intact, surtout en Cornouaille et en Trégor voisins : l'esprit de travail, l'âpreté, la capacité d'organisation, le christianisme. L'histoire du peuple du Léon reste à faire, mais *Le Monde des Léonards* apporte des matériaux attachants et de qualité, avec une présentation digne des meilleurs ouvrages de la collection.

Jean-Jacques MONNIER

(Ed. du Télégramme, 111 p., 25,15 €)

✦ Tu feras l'X !



L'idée fixe de Gérard, le père, est de voir son fils Pierre faire Polytechnique. Las ! ce n'est pas l'ambition de ce dernier et le rythme d'étude infernal ne va certes pas la lui donner. Lucide mais incapable de s'opposer à son père, Pierre se confierait bien à sa charmante voisine ; malheureusement, elle quitte la ville ! Et voilà qu'il découvre, petit à petit, d'étranges zones d'ombre dans l'existence de son père : mènerait-il une double vie ?

Au fil des pages, Jean-Joseph Julaud déroule l'intrigue et mène le lecteur vers le dénouement surprenant.

J.J.M.

(Liv'Editions, 220 p., 8,99 €)

✦ The rough guide to Irish Music



Bonne nouvelle pour les amateurs de musique irlandaise, avec la parution voici quelques mois du *Rough guide to Irish Music*. Evidemment c'est écrit en anglais, puisque la maison d'édition se situe à Londres, et qu'il n'existe pas encore à ce jour, d'édition en langue française (ni en breton d'ailleurs). Mais les passionnés sauront faire quelques efforts.

Voici une collection de poche (10,5 x 14,5 cm) fort sympathique, qui diffuse également des guides de voyage. Petit par le format, ce guide n'en est pas moins complet et exhaustif. Tout ce que l'Irlande compte de musiciens un tant soit peu connus, trouve ici sa place, d'Altan aux Wolfe Tones. Christy Moore y voisine avec Matt Molloy, tandis que la divine Enya précède "l'affreux" Shane MacGowan, des Pogues.

Une solide introduction cède vite la place à des chapitres tous plus intéressants les uns que les autres. Tout y passe, des chanteurs aux fiddlers, des groupes à toutes les familles d'instrumentistes. C'est clair, concis, une courte présentation de chaque musicien est suivie d'une évocation de quelques-uns de ses albums.

Enfin, un aperçu des multiples festivals, des sessions, nombreuses en Irlande, une liste choisie des disquaires où se procurer la matières et des médias consacrés à la musique, clôturent un ouvrage particulièrement riche. Bref, en 600 pages, la bible (de poche) de la musique irlandaise.

Une ombre pourtant au tableau, l'iconographie indigente qui pâtit du format de poche. Et second petit hic, vous devrez vous procurer cet ouvrage par internet, car il n'est pas disponible, à ma connaissance, dans les librairies de Bretagne. (www.roughguides.com).

A signaler par ailleurs, que les guides Rough ont édité également plusieurs CD sur la musique irlandaise, écossaise et galloise, accessibles par « worldmusic.net ».

Philippe COUSIN

(Rough Guides Editions, 600 pages, £ 6.99, env. 12 €)

✦ La princesse et la voleuse



Jeff Falmor se transforme ici en conteur avec La Princesse et la voleuse. L'auteur y évoque la complainte de la Dame du Poul, épouse d'un seigneur qui terrorisait Mellionnec et sa contrée et dont le destin croisa celui de Marion du Faouet. Par la tradition orale, cette histoire est parvenue jusqu'à nous. Le livre est joliment illustré de dessins originaux. Le récit est de bonne facture.

J.J.M.

(Editions Blanc Silex, 76 p., 12,96 €)

LES «CULTURES DE BRETAGNE» SE PRÉSENTENT A NANTES

C'est à la «Foire Internationale de Nantes», à la Beaujoire, du 29 mars au 8 avril.

Un espace réservé à la culture et à l'identité bretonnes sera un point d'animation nouveau et important dans le cadre du Grand Palais, cœur de la foire !

Suite à un contact pris en septembre 2001 par le Conseil culturel de Bretagne, souhaitant un stand d'exposition, proposition lui a été faite, par la direction de la foire, d'investir un large espace libéré cette année. Proposition certes alléchante pour le C.C.B. mais impliquant un renfort de moyens. Il s'est alors tourné vers ses partenaires habituels : Agence technique culturelle régionale (à Ploërmel), Institut culturel de Bretagne (à Vannes) et Office de la langue bretonne (à Rennes). Chacun, avec ses compétences particulières et ses réseaux, est un élément essentiel de l'opération, l'ensemble étant coordonné et mis en scène par l'A.T.C.R., spécialiste en la matière !

La Région Bretagne est invitée à participer.

Ainsi, cinq thèmes ont été retenus : la langue, l'histoire, la culture, l'économie, l'environnement. Trois expositions préexistantes ponctueront l'espace de plus de 340 m² : «Patrimoine et Héritage industriels, Armor (la mer), Anne de Bretagne, duchesse et reine» et cinq modules (sur 200 m²) permettront la présence d'exposants, dont «Produit en Bretagne» et «Création Bretagne» pour l'économie.

Théâtre

ar VRO BaGan

En mars 2002

Ar Vro Bagan,
troupe de théâtre bretonnante
se produira

le 3 mars
à PLOUESCAT (29)
Pezhioù-c'hoari (arsus)

●

le 10 mars
à PLABENNEC (29)
Ar Mevel Bras

●

le 17 mars
à SAINT-MALO
Biskoaz Kemend-all

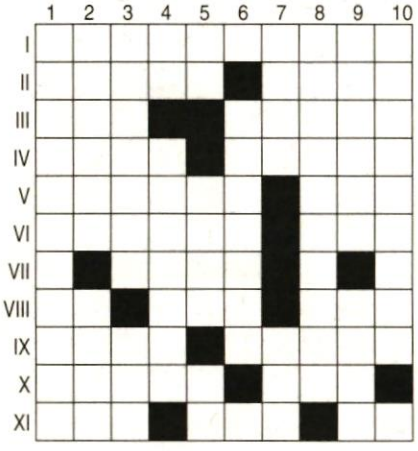
●

le 24 mars
à SAINT-POL-DE-LÉON (29
Biskoaz Kemend-all

Tél. 02 98 04 50 06

Mots Croisés Bretagne-Celtie n° 145

(Certains mots sont en breton – Réf. : dictionnaires de R. Hémon, P.J. Hélias et F. Favereau)



HORIZONTALEMENT : I. Malgré ce que pourrait laisser supposer un tel adjectif, le massif en question s'étend sensiblement au-delà des limites de la Bretagne. - II. Certes pas chrétien ; Bien près d'enchanter. - III. Permet de passer ; Allégé, pour l'occasion, de l'article français, le nom de ce village situé non loin de Corlay peut évoquer un buisson ou une résidence. - IV. Le contraire de l'isolement ; Intégrer. - V. Flocon de poussière ; Tel Paul Nizan près de Dunkerque. - VI. Les Celtes y furent rapidement intégrés ; Lettres de Groix. - VII. Affluent de l'Aulne.- VIII. Comédien né à Saint-Malo en 1908 (initiales) ; Inversé : arbre des endroits frais et humides ; Niveau. - IX. On en fait de la liqueur ; Pur. - X. Comparé au Breton par Max Jacob ; Continent. - XI. Inversé : pays nantais ; Plus que chaud ; Adverbe de négation.

VERTICALEMENT : 1. A Belle-Ile, c'est l'alignement de cormorans huppés qui aurait rappelé celui de ses bocaux. - 2. Entretien de la coque d'un navire ; A Redon, notamment, peut faire des dégâts considérables. - 3. A la source du chouchen ; Un mois quelque peu troublé. - 4. Lettres de Rohan ; ...le breton, évidemment. - 5. En limites de Rohan ; Aujourd'hui, aucun Celte ne craint plus sa chute ; Terminaison bretonne. - 6. Plein de vie. - 7. Dans l'argot de Pont-l'Abbé ; Préposition. - 8. Ont grandement apprécié l'éloquence d'Aristide Briand. - 9. Comment ne pas souhaiter voir un jour la majorité des Bretons partager ceux de l'UDB ? ; Relief dû au vent. - 10. Malheureusement, affecte encore aujourd'hui de nombreuses régions du monde.

Mikaël ERWAN

SOLUTION du n° 144

Horizontalement : I. GRAND-CHAMP. - II. UILER ; EDAN. - III. E.M. (EMILE MASSON) ; AOTROU. - IV. RENNUO (OUNNER) ; END. - V. LUTTEUR ; OA (OAN). - VI. ER ; ITRIKIN. - VII. VZ ; ABERS. - VIII. QUI ; FILM. - IX. US ; KANABER. - X. IS ; GREER. - XI. NOIRS ; REUS.

Verticalement : 1. GUERLESQUIN. - 2. RIMEUR ; USSO (OSSU). - 3. AL ; N.T. (NICOLAS TRUBLET) ; VI. - 4. NEANTIZ ; KGR. - 5. DROUET ; FARS. - 6. TOURAINE. - 7. HER ; RIBLAER. - 8. ADOE (NADOEZ) ; KEMBRE. - 9. MAUNOIR. - 10. P.N. (PAUL NIZAN) ; DANSERAS.

Conférences-débat

le15 mars
à DOUARNENEZ

Une réunion-débat aura lieu vendredi à 20 h 30, à la Maison Charles-Tillon, organisée par la section locale de l'U.D.B. Elle sera animée par Yves Lebahy, géographe, enseignant à l'Université de Bretagne-Sud et aura pour thème le développement du cabotage en Bretagne. Entrée libre.

●

le 27 mars
à BREST

Le C.U.A.B. (Comité pour l'unité administrative de la Bretagne) organise une réunion-débat à partir de 20 h 30 dans la salle Tessier (4 rue Colonel Fontferrier, près de l'hôpital maritime), sur le thème de la réunification de Breizh.

Exposition

SKED

Le Centre Bretagne a connu et préservé plus longtemps que le reste de la Bretagne une tradition de danses : fisel, fañch, plinn, kost ar c'hoad... Puis, à partir de la fin du XIX[e] siècle, avec l'accroissement de l'influence des villes, sont apparues de nouvelles danses : valses, polkas...

C'est ce cheminement à travers le temps et le Centre-Bretagne que cette exposition a conçue par l'équipe des «Mémoires du Kreiz Breizh», vous propose

Du 25 février au 22 avril
à Sked, 18 rue Duguay-Trouin
à BREST

Conférences

le 6 mars
à NANTES

18 h 15 - Auditorium de la Médiathèque centrale au 24 quai de la Fosse :
Les grands explorateurs bretons
par Bernard Le Nail
Participation aux frais : 3 €

●

le 13 mars
à NANTES

18 h15 - Auditorium de la Médiathèque centrale, au 24 quai de la Fosse :
Yves Le Diberder, Breton controversé et collecteur méconnu
par Michel Oiry, professeur
Participation aux frais : 3 €

●

le 13 mars
à BREST

SKED

organise à 18 h 30 une conférence de Daniel Giraudon
«Le chant des oiseaux dans la tradition populaire de Bretagne»
Entrée gratuite.

Stage musical

AMZER NEVEZ

Le Centre culturel Amzer Nevez organise le 17 mars un stage musical destiné à des musiciens ayant déjà une certaine pratique de leur instrument.

Il a pour but de parfaire la technique et la connaissance des différents terroirs bretons et celtiques.

Le stage sera animé par Yannick Noguet (accordéon diatonique), Jorj Bothua (bombarde et biniou kozh), Stéphane Morvan (flûte en bois), Soïg Sibéril (guitare) et Youenn Lorec (violon). Ce stage est payant.

Tous renseignements : 02 97 86 32 08

Festoù-noz

le 6 mars
à ORVAULT (44)

Fest-noz au Théâtre de la Gobinière, avec Brou, Hamon, Quimbert. Organisation : Dastum 44

●●●

le 9 mars
à QUIMPER

Fest-noz au dans la salle du Chapeau rouge Organisé par Div Yezh Bugale Trekefeleg

●

à NANTES

Fest-noz muscadet à l'occasion du nouveau millésime, animé par Tan'Ba'n Ti, Loirou ruz et Arzoustaff Organisation : Bretagne Plus Prix d'entrée : 6 €

●

à PLOEMEUR (56)

Fest-noz au centre Amzer Nevez à 21 h, avec les Frères Morvan, An Diaoul ha Peder, etc. Organisé par Amzer Nevez.

●●●

le 16 mars
à SAINT-ETIENNE DE MONTLUC (44)

Fest-noz de la Saint-Patrick, à 20 h 30 à l'espace Montluc, avec l'Al Loar Zu, Mer et Geoffroy. Prix 6 euros. Organisé par Diwan-Naoned

●●●

le 23 mars
à GRANDCHAMP-DES-FONTAINES (44)

Fest-noz à la salle Prévert du complexe des Cents Sillons, à 21 h.
Prix 6 €

●●●

le 30 mars
à QUIMPER

Fest-noz, salle du Chapeau Rouge avec Karma, Pronost-Padellec, Jacq et Jequel, etc. A partir de 21 h.. Prix 5 €. Organisation : Keit Vimp Bev.

Courrier

Nous avons reçu plusieurs réactions de Berbères après la publication dans notre dernier numéro (n°457) de la réaction des Algériens de l'association pour les relations interculturelles de Brest aux propos de MM. Mehenni et Hannoun, au nom du Mouvement pour l'autonomie de la Kabylie (M.A.K). Comme elles vont toutes dans le même sens, nous nous bornerons à donner la parole au M.A.K. et nous considérons le débat comme clos.

« À l'association pour les relations interculturelles, Brest, pour information.

Nous sommes obligés de réagir aux attaques contenues dans la lettre que vous avez envoyée au Peuple breton concernant notre interview intitulée (Kabylie : « l'indispensable autonomie »).

D'abord nous sommes contents de constater que certains de vos adhérents lisent le Peuple breton, parce que nous en partageons les options stratégiques, notamment celles de l'autonomie de nos régions respectives.

Nous sommes aussi satisfaits que certains d'entre vous soutiennent le projet d'une Algérie fédérale avec des régions autonomes, car c'est loin d'être, en dehors de la Kabylie, une option répandue en Algérie.

Mais nous sommes surpris que, contrairement à la quasi-totalité des lecteurs du Peuple breton, vous ayez fort mal interprété la phase « ce n'est pas un hasard si la Kabylie a mené la lutte d'indépendance ». Nous n'avons pas dit « mener seule » et nous n'avons pas soutenu que le reste du peuple algérien était « lâche ou collabo » ce qui est votre libre et tendancieux commentaire. Par « mener », nous avons voulu dire : impulser (dès 1926 avec la création de l'Étoile Nord Africaine, l'E.N.A.), entraîner et diriger. Peut-être fallait-il expliciter ces évidences historiques. En effet, la participation pionnière, fondamentale et déterminante de la Kabylie dans la lutte pour l'indépendance depuis 1926 est prouvée aujourd'hui par de nombreux travaux d'historiens crédibles auxquels nous vous renvoyons. Aussi, une autre évidence, nous portons à votre connaissance le fait que Sétif est partie intégrante de la Kabylie. Seul le gouvernement algérien, par le biais d'un charcutage administratif (à l'exemple du gouvernement de Vichy par rapport au découpage de la Bretagne historique), le nie. Vous aussi, malheureusement.

Quant à nous accuser d' «insulter le peuple algérien», en particulier ceux qui ont versé leur sang pour ce pays, ***c'est-à-dire le nôtre,*** *nous relevons simplement le fait que l'insulte ne fait pas partie de notre culture politique. Il nous faudrait aussi être bien amnésiques pour oublier les insultes quotidiennes du pouvoir nihiliste algérien, en plus de ses balles explosives.*

Ce malentendu (que nous avons la naïveté de considérer comme tel) étant levé, nous espérons comptabiliser votre soutien ferme et déterminé à la Kabylie meurtrie, en résistance depuis 10 mois (dans la continuité logique de ses luttes depuis le mouvement national), voire votre soutien à notre combat pour une Kabylie autonome dans la perspective d'un État fédéral et démocratique.

Amicalement. »

Pour le MAK (Mouvement pour l'autonomie de la Kabylie)
Maître Salah HANNOUN, Kabylie

« Fiévet a raison (le P.B. n°457) : emparons-nous de Bourdieu. Bien sûr, c'est parfois complexe (mais pas compliqué). C'est pas du prêt-à-penser. Habitus, champ, pouvoir symbolique, autant de notions devenues incontournables pour comprendre les petits mondes dans lesquels nous évoluons. Je ne résiste pas au plaisir de citer ce passage (chapitre « Esprit d'État » dans « Raison pratique », Seuil, 1994). On n'a jamais assez d'arguments face à l'imbécillité souverainiste ou à la connerie tout court :

« L'unification culturelle et linguistique s'accompagne de l'imposition de la langue et de la culture dominantes comme légitimes et du rejet de toutes les autres dans l'indignité (patois). L'accès d'une langue ou d'une culture particulière à l'universalité a pour effet de renvoyer les autres à la particularité ; en outre, du fait que l'universalisation des exigences ainsi instituées ne s'accompagne pas de l'universalisation de l'accès au moyen d'y satisfaire, elle favorise à la fois la monopolisation de l'universel par quelques-uns et la dépossession de tous les autres, ainsi mutilés, en quelque sorte, dans leur humanité. »

Christian Le Bras,
Lannédern (29)

« (..) J'attendais avec impatience la série de P. Guinard « Un siècle de breton », annoncé à grand fracas comme devant être l'émission qui allait marquer sa génération... Hélas, trois fois hélas, quelle déception ! [...]

Je pensais qu'elle disparaîtrait vite du paysage. C'était sans compter sur une médiatisation sans précédent dont allait bénéficier cet outil sociopolitique. Et l'étonnant, c'est que ça marche ! Les travaux de ce genre sont rarissimes, mais faut-il pour autant s'en contenter en perdant tout sens critique ?

[...] Lauréat aux « Prizioù » e brezhoneg de FR3 : c'est normal, la série a été conçue par eux (F. Broudig et L.M. Davy), c'est donc normal qu'ils s'autorécompensent. Ce qui est plus surprenant, c'est la critique dithyrambique dans « ArMen » [...] mais ce qui est vraiment stupéfiant, c'est le ton plus qu'élogieux employé dans le « Peuple breton » (n°456) (sous la plume de R. Leprohon). Comment avez-vous pu vous laisser abuser par une aussi grossière manipulation ? [...]

Il y avait deux manières de faire cette émission : avoir une vision négative de la langue (et de la société qui la portait) et faire un éloge mortuaire en se gardant d'effectuer une vraie analyse. Si possible en tentant de mettre un petit vernis « scientifique ». C'est fait. L'autre aurait consisté à avoir une vision positive, c'est-à-dire à regarder vers l'avenir en tentant une vraie analyse du passé. Cela ne se fera probablement jamais à FR3 (...)».

Maël Vérot,
Rennes

« Dans le cadre d'un D.E.A. sur Youenn Drezen et le Pays bigouden, grosso modo de 1900 à 1970 [...] j'aimerais savoir s'il y a une table analytique des articles parus dans le P.B. sur Drezen, l'économie ou la société du Pays bigouden. Amitié à toute l'équipe, sans oublier Yann Fiévet, toujours très près de mon sentiment. »

Pierre N.,
Vannes

Si le P.B. a connu quelques périodes où il publiait une table analytique annuelle (avant 1970 et de 1980 à 84), cela n'a jamais été régulier et votre travail biographique sur Youenn Drezen passera par un dépouillement de la collection complète dans une bibliothèque d'étude un peu sérieuse. Bon courage et merci de votre amitié.

« Diwan a réussi en apparaissant sans équivoque comme l'école de tous les Bretons et en s'émancipant du marécage « Emsav ». Il est maintenant de notoriété publique que Diwan n'est pas l'école des militants de la langue bretonne mais l'école de tous les Bretons. Diwan est au-dessus des factions, des partis, des idéologies, des modes, des nationalismes. Son succès a été assuré ainsi, il le sera ainsi pour l'avenir.

C'est ce qui explique son ouverture à tout ce qui se fait de meilleur dans le monde entier : l'immersion qui vient du Québec et d'ailleurs, le système fédéral (Diwan est une fédération d'écoles), l'ouverture sur la réflexion scientifique internationale. C'est pourquoi Diwan a adopté les termes scientifiques internationaux : ce fut une extraordinaire bouffée d'oxygène, bien loin des termes incompréhensibles concoctés par certains en vase clos.

Les termes scientifiques internationaux sont des outils extraordinaires de découverte, de compréhension, de maîtrise de la réalité qui nous entoure. Ils sont d'une solidité, d'une fiabilité à toute épreuve, car ils ont été éprouvés par des chercheurs, des enseignants et des étudiants dans le monde entier.

Et certains voudraient nous imposer des termes qui ont été imaginés par deux ou trois personnes, voire même parfois par une seule personne ! [...]

G. Kerouanton,
Locmelar (29)

*« **Le Peuple Breton** donne volontiers, depuis quelque temps, dans la défense militante de la langue, ce qui n'était guère arrivé depuis l'époque de **Galv**, et semble indiquer que le thème est désormais porteur politiquement.*

*Pour autant, le savon que le camarade Laurent Motrot se permet de passer à « beaucoup » d'enseignants, même en « libres » opinions, me paraît être d'une grande maladresse. Il y aurait là matière à débat interne, tout au plus. Et on comprend mal pourquoi l'auteur prend à témoin le lectorat francophone, peu compétent pour juger, et qui de toute façon n'y peut mais, plutôt que de s'adresser aux lecteurs bretonnants de la partie **Pobl Vreizh**.*

*Pour avoir été responsable de l'enseignement du breton dans l'académie, je puis affirmer que la langue enseignée, au moins dans le second degré que j'animais et évaluais, est de bonne facture, même si mes collègues du Vannetais conservent souvent un fort accent **gwenedour** (mais avez-vous assisté à des cours de français dispensés à Toulouse ?).*

Pour ma part d'ailleurs, je redoute bien davantage ce nouveau dialecte que d'aucuns tentent parfois de nous imposer, sous couvert d'unification linguistique : créole particulièrement pauvre, tant lexicalement qu'en expressivité, copié-collé du système phonologique et conceptuel du français parisien ! [...] ».

Erwan Evenou
Le Faouet (56)

« À l'intervention de Reun Ar Moan dans le courrier des lecteurs (P.B. n°455), il a été répondu à juste titre qu'une langue vivante évolue. En revanche, on peut se poser des questions sur le produit de l'évolution « label Breizh ».

On prend une structure linguistique française, on plaque dessus des mots bretons, le tout ânonné sans le moindre accent, bref un verbiage aseptisé, voila la triste évolution.

C'est exactement ce qui n'est accepté dans aucune langue. Allez donc baragouiner (ainsi) l'anglais devant un Anglais, il vous rira au nez.

Dans certaines organisations, on fabrique en neuf mois des enseignants de breton avec du « tout venant » francophone, parce qu'on souffre de pénurie. Soyons sérieux, ce sont tout au plus des répétiteurs [...].

Fañch Tanneau,
Quimper

Les problèmes posés par l'enseignement du breton et la nature de cette langue, sous différents états, ont l'air de passionner nos lecteurs. Le prochain numéro du P.B. consacrera un important article à ces questions, en essayant de conserver aux débats la courtoisie nécessaire.

« Le débat qui a eu lieu, à la demande des élus UDB, lors du dernier conseil municipal de Nantes et portant sur la réunification de la Bretagne, a fait l'objet de différentes prises de position politiques et celle du député-maire mérite qu'on s'y attarde quelque peu, mais pas trop...

Ainsi, selon lui, Nantes serait atlantique. Certes, comme c'est aussi le cas de Bordeaux ou de New-York.

Elle serait aussi ligérienne [...]. Certes, aussi comme Orléans ou Saint-Etienne [...]

De tels repères océaniques et fluviaux ne facilitent guère, a priori, la localisation d'une ville. [...] Décidément, après l'Ouest ou le Grand Ouest, certains ont du mal à qualifier l'appartenance territoriale et régionale de Nantes.

Elle serait donc aussi vendéenne, au prétexte que de nombreux Vendéens y résident et façonnent sa culture. Certes, encore, mais dans ce cas, elle est aussi francilienne quand on sait le nombre croissant d'emplois transférés de Paris vers Nantes (et ce, à mettre, bien volontiers, au crédit de notre maire). Mais elle est tout aussi morbihanaise ou finistérienne, puisque les échanges économiques et humains entre ces départements armoricains existent depuis fort longtemps [...].

Vraiment il faut faire preuve d'une belle gymnastique sémantique pour ne pas nommer Nantes, d'abord dans sa région historique. [...] Pourquoi ne pas accepter que le débat soit tranché par les habitants concernés ? [...] »

Luc Dupont,
Nantes

Chaque mois depuis 1969

armor magazine

présente et commente
LA VIE BRETONNE

B.P. 419 - 22404 LAMBALLE CEDEX

PETITES ANNONCES

Nous avons une rubrique de petites annonces à tarif unique : 9 € (par chèque avec l'annonce). Pas plus de 8 lignes de texte.

Le choc !

*« **J'ai toujours ressenti presque douloureusement la contrainte faite aux enfants scolarisés dans une classe où leur langue maternelle est proscrite ».** Voilà ce qu'écrit David Lefebvre, inspecteur de l'« Éducation nationale » en poste à Kemper, dans « Libération » du 9 février, à propos d'une école « Diwan », bien sûr...*

Cet inspecteur doit être le plus malheureux des hommes s'il pense aux millions de bambins victimes de l'administration qu'il sert pourtant avec zèle. Je pense aux remords qui ne doivent pas manquer de l'assaillir le jour de la paye, en pensant aux enfants d'immigrés qui, dans le Penn-ar-Bed comme partout dans l'hexagone, débarquent dans son moule éducatif sans l'assistance de la moindre cellule psychologique !

Comme il lit la bonne presse, il ne peut ignorer non plus, les pauvres petits Réunionnais et autres enfants Dom/Tomisés qu'on décréolise dans les écoles de son ministère. Sans oublier les millions de petits Africains plongés brutalement dans une culture quatre-saisons dont l'adéquation avec leur environnement ne peut échapper à l'observateur attentif.

*J'imagine sa peine quand il réfléchit aux méthodes, dites pédagogiques, qui ont sévi sur le sol qu'il foule pour arriver en quelques générations à la situation qu'il décrit si bien : « **Il faut bien se représenter la contrainte qu'il y a pour un enfant de deux ans à reprendre entièrement l'apprentissage du langage à l'école dans une langue qui [...] n'est pas parlée, ni chez lui [...], ni ailleurs** ». Contrainte encore plus forte quand le pauvre enfant arrivait à six ans à l'école !*

Par son métier il ne voit que les enfants de deux ans, mais ce doit être pire encore pour les plus jeunes, ceux qui arrivent tous les jours sur la terre en ne sachant même pas dans quel bain linguistique ils vont se retrouver. Sans doute, les spécialistes nous le disent, avant le grand déménagement, ils ont déjà saisi quelques bribes de langage extra-ventral, mais de là à se retrouver face à face avec des parents, blancs, jaunes ou noirs et parfois multicolores, qui ne parlent même pas français et s'expriment dans une des 5999 variétés de patois qui polluent la terre, quel choc !

Je sais qu'il y a maintenant des dizaines de linguistes qui prétendent que nos chères petites têtes, blondes, brunes ou rousses ont le cerveau comme un camembert dont on n'utilise qu'une petite portion, laissant tout le reste en désespérance. Notre inspecteur, lui, n'a pas été formé pour comprend que les seuls 34 petits trous que sont les phonèmes constituant la passoire de sa langue française, sont bien limitatifs pour un enfant qui a tout le monde devant lui et nulle envie de se limiter à si peu. Il lui est donc difficile de piger que n'importe quel bipède fraîchement débarqué, parle déjà breton, espagnol et allemand quand il fait « a c'h, a c'h » ! Faculté que va perdre très rapidement le petit monolingue francophone...

On dit que le ministre, encore actuel pour quelques mois, non seulement écoute les sirènes multiculturelles, mais vient aussi de reconnaître la langue des signes. S'il pouvait décréter le développement de la formation continue et même le recyclage obligatoire de son personnel d'inspection, ce serait cette fois un signe de grande sagesse ! Cela donnerait le temps à certains de méditer l'excellent ouvrage du professeur Petit : « Au secours, je suis monolingue et francophone ! »

AL LOUARN

Nuit Celtique

CINQ PLACES A GAGNER

Urgent et gratuit ! Si vous voulez gagner une des cinq places pour la Nuit Celtique au Stade de France (les 15 et 16 mars), abonnez-vous (ou réabonnez-vous) vite au P.B. : un tirage au sort (la date de la poste faisant foi) déterminera les gagnants. **Attention !** Si vous participez à ce jeu, adressez **exceptionnellement** vos abonnements à l'adresse de la rédaction :

PEUPLE BRETON
B.P. 1 - 29850 GOUESNOU

EXCEPTIONNEL ! 33 % de réduction sur votre premier abonnement !

Jusqu'aux élections législatives, Le Peuple breton offre une réduction importante pour un abonnement-découverte. Si c'est votre cas, remplissez le bulletin de droite ci-dessous

et ne payez que 20 €

pour un abonnement d'un an au P.B.

Réabonnez-vous au Peuple breton

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

● Souscrit un réabonnement ❑
– tarif normal : 30 €
– tarif de soutien : à partir de 33 €
– étranger par avion : 40 € et plus

à partir du n°..... inclus.

● Ci-joint le règlement par :
❑ chèque postal
❑ chèque bancaire
❑ mandat-lettre

à l'ordre du "Peuple breton/Pobl Vreizh"

Abonnement-découverte

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

● Souscrit un premier abonnement au tarif préférentiel de : 20 € ❑
C-joint mon règlement par :
❑ Chèque postal
❑ Chèque bancaire
❑ Mandat lettre

à l'ordre du "Peuple breton/Pobl Vreizh"

9 rue Pinot Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC - C.C.P. RENNES 2365-76 V

Musiques de Celtie

FRANKIE GAVIN - FIERCE TRADITIONAL. (Tara CD4011 - Distribution Keltia.)



Si l'on peut parfois parler d'enfant prodige, voilà un terme qui convient parfaitement à Frankie Gavin, le célèbre violoniste, leader du groupe Dé Dannan.

En effet, il a commencé l'apprentissage de la flûte à quatre ans ; à six il jouait devant J.F. Kennedy et un an plus tard il faisait sa première apparition à la TV. Il débutait l'étude du fiddle à dix ans, puis l'année de ses 17 ans, il gagnait le même jour, les championnats d'Irlande de fiddle et de flûte.

Enfin à 18 ans, il créait avec Alec Finn et quelques autres, le mythique groupe Dé Dannan. Excusez du peu! Avec eux il a enregistré 16 albums depuis 73, et il produit aujourd'hui son septième album solo **Fierce Traditional.**

Ayant joué depuis un quart de siècle avec les plus grands, de Stéphane Grapelli à Yehudi Menuhin, mais également les Rolling Stones et Keith Richards, il a su explorer au fiddle, les arcanes du jazz, du classique, comme de la pop – témoins ses adaptations de **Hey Jude** ou **Let it be des Beatles** – tout autant que de la musique traditionnelle irlandaise.

Ayant forgé son jeu principalement à l'oreille, Frankie a été fortement influencé par les enregistrements 78 T de Michael Coleman et James Morrison, datant des années 20 et 30. C'est d'ailleurs à ces maîtres qu'il rend un vibrant hommage sur son nouvel opus.

Aucune composition récente, mais une collection impressionnante de reels, jigs et hornpipes ; 18 morceaux en tout de la meilleure veine. Il est discrètement soutenu par ses complices de Dé Dannan, Alec Finn au bouzouki et Brian McGrath au banjo et piano, ainsi que son frère aîné Sean à l'accordéon.

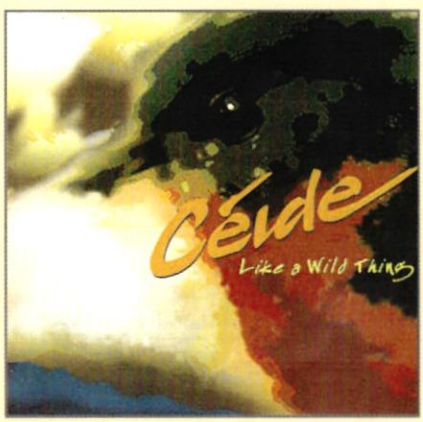
L'interprétation de Frankie Gavin est techniquement complexe, furieusement brillante, et l'on comprend sans peine qu'il ait souvent été qualifié de génie de la musique irlandaise et reconnu comme l'un des maîtres incontestés du fiddle.

Un album d'une qualité exceptionnelle.

CÉIDE - LIKE A WILD THING. (Auto-produit - www.ceide.net)

Il a souvent été dit qu'il existait plus de groupes en Irlande, qu'il y a de jours dans une année.

Basé dans le comté Mayo au nord du Connemara, voici Céide, le énième groupe de musique traditionnelle, ainsi nommé d'après un groupe d'habitations préhistoriques retrouvées dans le nord du Mayo dans les "champs de Céide".



Pourtant lorsque je vous aurai dit que ce groupe a vu le jour il y a deux ans lors de sessions à Wesport, dans le pub de Matt Molloy, flûtiste des Chieftains et qu'ils ont la bénédiction de celui-ci, vous voudrez bien consacrer quelques instants à cette chronique.

Trois des musiciens viennent du petit village de Foxford (Co. Mayo), les frères Doherty et John McHugh le fiddler. Le guitariste et chanteur Declan Askin est né dans le Donegal, tandis que Brian Lennon le flûtiste, fait partie d'une célèbre famille de musiciens du Co Leitrim. A eux cinq ils produisent une musique agréable, au son unique, qui combine de solides arrangements sur des airs anciens ou récents et des chansons originales mises en valeur par le talentueux D. Askin. Citons seulement **Like a wild thing,** qui donne son titre à l'album.

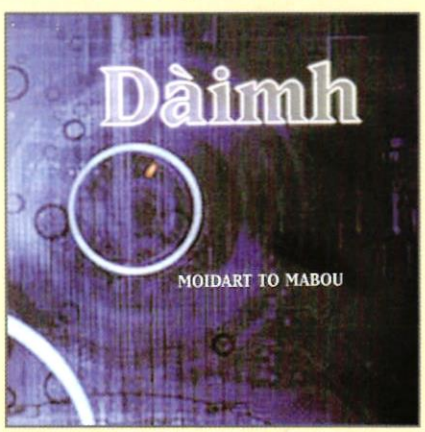
Au chapitre des adaptations, à signaler une très romantique valse finnoise, et un morceau du guitariste français Pierre Bensusan. Avec en prime un morceau caché à la fin de l'album.

Groupe encore jeune certes, mais non dénué de talent, les membres de Céide ont de beaux jours devant eux.

DÀIMH - MOIDART TO MABOU. (Goat Island Music GIMCD001 - info@daimh.com)

Qui a dit que l'interceltisme n'existait pas? Le jeune groupe Dàimh fait ici la brillante démonstration du contraire. Basée dans la région de Moidart, dans l'ouest des Highlands d'Ecosse, voici une bande de jeunes musiciens qui personnifient les liens étroits unissant encore les pays celtiques, puisqu'ils viennent respectivement d'Ecosse (Ross Martin à la guitare et James Bremner au bodhrán), d'Irlande (Colm O'Rua au banjo), du Cap Breton au Canada (Angus MacKenzie aux cornemuses) et enfin de Californie (eh oui) pour le fiddler Gabe McVarish.

D'ailleurs ils se sont choisi un nom gaélique, Dàimh, signifiant "affinités, ressemblance". Chacun d'entre eux a su apporter dans le groupe son style propre, puisant dans leurs cultures et traditions respectives, pour produire un son original, bourré d'énergie et de vitalité.



Pour leur premier album, ils ont invité plusieurs musiciens de renom, comme Iain MacDonald (ex Battlefield Band), venu en voisin, mais également la jeune chanteuse Anne Martin, qui interprète quelques magnifiques mélodies en gaélique, notamment une chanson composée au 18è siècle pour appeler les Jacobites à la révolte.

Beaucoup de fraîcheur dans ce premier album, dont je vous recommande vivement l'écoute.

Philippe COUSIN

Selaouit

par Pierre Morvan

FABULEUX :

Qui l'ignore encore ? Amélie Poulain, en quête d'Oscar(s), a traversé l'Atlantique, avec tambours, trompettes et cette petite musique à la fois mélancolique et festive signée Yann Tiersen, Breton (de Brest même) de son état. Et voilà maintenant que Denez Prigent part à son tour à la conquête du Nouveau Monde, avec dans ses bagages, l'un des titres de son dernier album.

" Gortoz a ran ", cette gwerz puissante qu'il chante en duo avec Liza Gerrard a en effet été retenue pour figurer sur la BO du dernier film de Ridley Scott, " La Chute du faucon noir " sorti à la mi-janvier aux USA et fin février en Hexagonie... Ridley Scott est un habitué des grosses productions. " Blade Runer ", " Alien ", " Hannibal " ou " Gladiator "... Excusez du peu ! Dès lors, on se prend à imaginer, pour Denez, un fabuleux destin américain...

HAMON MARTIN QUARTET : « Allune » (Coop Breizh, CD 926)

Et le duo se fit trio, puis quartet, pour notre plus grand plaisir faut-il le préciser. Erwan Hamon et Janick Martin, rejoints par Mathieu Hamon, le grand frère déjà présent sur leur précédent CD, et par Ronan Pellen, nous parlent depuis toujours de ce Pays gallo, « que leur cœur aime tant » et qu'ils servent si bien.



Ce sont, bien entendu, encore des histoires de « filles libertines et de garçons volages » (Ronan Manuel), bref d'amours toujours et toujours contrariées, qui constituent l'essentiel du répertoire. Un répertoire de complaintes déchirantes et d'airs à danser enjoués. Mentions particulières pour les arrangements étonnants de « *Rossignolet du bois* » et la reprise stimulante de « *A la cour du palais* ». Avantage supplémentaire : chacun peut choisir, parmi les quatre qui nous sont proposés, sa définition du titre, « *Allune* ». Ou s'en inventer une cinquième, aussi poétique de préférence.

MARIALLA : « Rondement Mené » (Coop Breizh, CD 925)

Depuis un siècle et davantage, la réputation de terre de sonneurs de Marialla, petit hameau niché au creux du Mené, résiste à l'usure du temps. Hier grâce au trio Boscher-Hugues-Couderc qui courrait les noces et les pardons. Aujourd'hui grâce à cette formation, qui écume



depuis près de vingt ans les festoù noz du pays gallo. Avec son répertoire original, collecté auprès des anciens – Elisabeth Lefeuvre de Plouguenast, Fifine de Plemet ou les sœurs Bidan... – Marialla s'est taillé un joli costume de scène et n'hésite jamais à le revêtir pour son propre plaisir et celui des danseurs.

Jean Michel Le Ray (flûte traversière), Alain Rault (accordéon diatonique), Stéphane Rocaboy (basse), Christophe Ganne (guitare accoustique), Yann Simon (clarinette, biniou kozh), Ronan Le Corre et Gilles Lehart (bombardes) nous offrent ainsi quelques morceaux de choix, parmi lesquels un kost ar c'hoat emprunté à... Edward Grieg, un « *Plinn l'ancien* » (à ne pas confondre avec Pline le Jeune) très enlevé et, mon préféré, « *Oyouskova* », une bien belle mazurka. A noter encore, pour l'ensemble, un titre bien trouvé. « *Rondement Mené* » de Marialla, c'est du corps, avec un supplément d'âmes...

SKALIERO : « Beg ar viñs » (Keltia Musique, KMCD124)

Une volée de marches en bois quelquefois branlantes, toujours raides à gravir : le paradis des organistes se mérite... La musique de Skaliero – traduisez : les escaliers – aussi. Formation à « géométrie variable » construite autour de deux pointures reconnues, Daniel Le Féon et Jean Michel Mansanno, Skaliero fait bien sûr la part belle au duo désormais classique que forment la bombarde et l'orgue. Mais le groupe permet aussi d'autres rencontres, moins attendues.



Une harpe, celle Anne Le Signor, l'accordéon de Samuel Le Féon et la voix de Marthe Vassallo... chacun apporte sa touche personnelle et l'ensemble séduit, incontestablement. Entre thèmes traditionnels, revisités avec brio, et échappées déroutantes, Skaliero balance, s'amuse et nous amuse. « *Retour de guerre* », « *Mazurkas* », « *Er voraerion* » ou encore cette superbe « *Kerreg Beg an Treis* » composée par Donatien Laurent... et pour terminer une chanson parcourue de « *phénomènes incontrôlés* », « *Ma c'halonig a zo diaes* ». La production bretonne est ainsi jalonnée de pierres blanches. « *Beg ar viñs* » est l'une d'entre elles.

« PA'VEZ GWELET BRO-DREGER O TAÑSAL ! » : (Dastum, DAS 140)

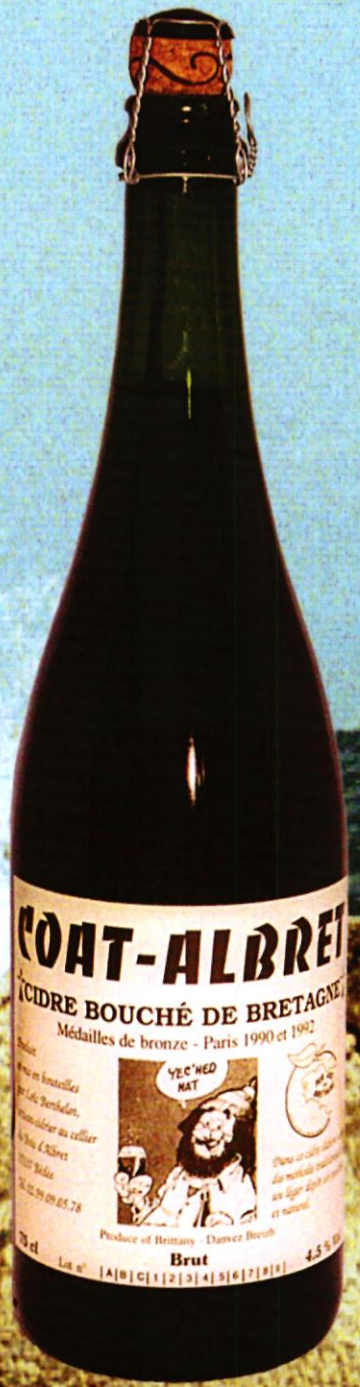
Quand le Trégor danse... cela donne un CD. Mais avant d'en arriver là, ils s'en sont donné du mal, nos Trégorrois, pour remettre à l'honneur la tradition dansée de leur terroir. Bernard Lasbleiz nous en conte l'épopée et rappelle la part prise par la dynamique antenne trégorroise de Dastum et par l'Association Dañs Treger de Plestin, qui chaque année au mois de novembre, sous la houlette de Louis Le Bizec, met sur pied un festival entièrement consacré aux danses du Trégor.



Voilà qui débouche tout naturellement sur l'édition, dans le cadre de la déjà très riche collection « *Tradition vivante de Bretagne* » de Dastum, de ce disque où intervient (presque) toute la fine fleur du Trégor musical, de Roger Poitevin (accordéon diatonique) au tonique BD Swing Orchestra (BD comme Bro Dreger, pas comme bande dessinée...) en passant par le trio Urvoy-Malrieu-Volson (Treujenn Gaol-tambour), les Violoneux du Tregor, le Bernard Lasbleiz Quintet, le groupe DBB, l'Orchestre de l'Ecole de Musique du Tregor, ou le couple de sonneurs Le Féon-Lehart. Tous ensemble, tous ensemble pour que vivent les danses du Tregor, l'Avant-Deux, le Quadrille de Locquénolé, la Dérobée de Guingamp, sans oublier, bien sûr, la suite Dañs Tro, son bal, son passepied et sa jabadao... Un disque très utile... et de surcroît fort agréable.

Pierre MORVAN

UN MOMENT DE PLAISIR



COAT-ALBRET

CIDRE BOUCHÉ DE BRETAGNE

LOÏC BERTHELOT - Artisan-cidrier
Cellier du Bois d'Albret - 35137 BÉDÉE
Tél. 02 99 09 05 78

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération

SOCODIP - PUBLICITE - 02 96 86 32 09

#23e ÉDITION

Festival du Film et de la Télévision Celtiques

Gouel ar Filmoù hag ar Skinwel Keltiek

Celtic Film and Television Festival

20 - 23 MARS



QUIMPER / KEMPER 2002

THÉÂTRE DE CORNOUAILLE / LE CHAPEAU ROUGE / LE BRETAGNE
KEMPER KELTIEK FORUM SUR LE PARVIS DU THÉÂTRE

http://celticfilm.bretagne.com

SÉMINAIRES
ATELIERS
FORUMS
PROJECTIONS
CONCERTS
EXPOSITIONS

Cosmic communication